

LE 18^E DU MOIS

CASSE DE L'HÔPITAL | CRACK | BÉTONISATION MOBILISÉS !

■ **BICHAT ET BEAUJON**
REGROUPEMENT SUR
ORDONNANCE ► P. 8

■ **JARDINS D'ÉOLE**
LES RIVERAINS TOUJOURS
VENT DEBOUT ► P. 12

■ **ORDENER-POISSONNIERS**
ET **BELLIARD** SI PEU DE VERT
À L'HORIZON ► P. 11



Photos Olga Blomme, Jeanne Guillaume et Jean-Claude N'Diaye.

■ **Les meilleures**
glaces du quartier ► P. 2

METTEZ-VOUS AUX PARFUMS

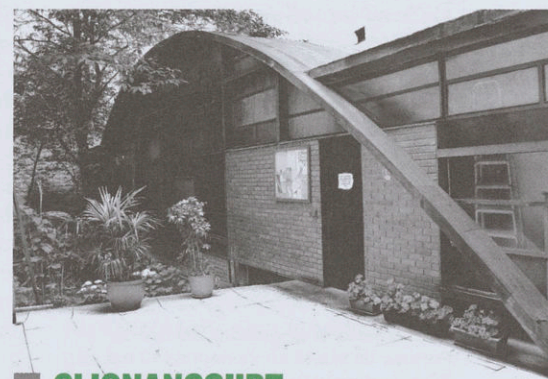
■ **OCTOPOUSSE**
LE COMPOSTEUR
NOUVEAU EST
ARRIVÉ
► P. 14

Céleste
Brunnquell
La révélation
de *En thérapie*
► P. 24



Vandalisme ou hostilité ? ► P. 10
La terrasse d'Antanak détruite

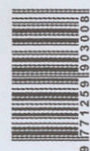
■ **LA CHAPELLE**
UN BANC
PUBLIC BIEN
SYMPATHIQUE
► P. 13



■ **CLIGNANCOURT**
LA MAISON VERTE
À LA RECHERCHE D'UN
NOUVEAU SOUFFLE ► P. 14



■ **LOISIRS, SPORT, CULTURE**
DES ACTIVITÉS
POUR LES
VACANCES ► P. 18



LES MEILLEURES GLACES DU 18^E

DOSSIER COORDONNÉ PAR SANDRA MIGNOT RÉDIGÉ PAR JEAN CITTONE, SYLVIE CHATELIN, NADIA DEHMOUS, DANIELLE FOURNIER, ANNIE KATZ, UNT' MARGARIA.

C'est l'été, il fait chaud, on a envie de lézarder en terrasse, d'une boisson fraîche, d'une bonne glace gourmande, ou d'un sorbet rafraîchissant à déguster en cornet ou en pot en déambulant dans les rues. Nos rédacteurs et rédactrices ont repéré et goûté pour vous les meilleures de l'arrondissement. Liste peut-être non exhaustive mais vaste choix de saveurs et d'ambiances. Allez-y, revenez-y, faites-vous plaisir. Toutes (ou presque) se disent « artisanales » mais qui sont les vrais « Maîtres Artisans Glaciers » ? À vous de le vérifier.

Goûtées
pour
vous

STRACCIATELLA ET CHOCOLATS

Il y a au moins deux bonnes raisons de venir chez Stracciatella et Chocolats. La première, ce sont les parfums originaux qui changent régulièrement pour ces glaces artisanales, issues d'une entreprise familiale. Si la glace à la Guinness n'est plus d'actualité, se déploient tout de même la violette, l'alliance rose et litchi, la réglisse, la pastèque ou le tiramisu. La deuxième, ce sont les goûts bien contrastés. La glace au banoffee est toute en rondeur, crémeuse et réconfortante, comme le gâteau du même nom. Le sorbet au kalamansi, tout au contraire, attaque vivement les papilles avec l'acidité et la fraîcheur de ce petit agrume philippin. Le tout est disponible en cornet bien croustillant, en pot, mais aussi en grand bac à emporter et à partager.

U.M.

Stracciatella et Chocolats, 20 rue du Poteau, du mardi au samedi de 10 h à 20 h, le dimanche de 10 h 30 à 18 h. 2,5€ pour un parfum, 3,5€ pour deux parfums (avec 1€ de supplément pour chantilly ou chocolat fondu). 15 € le litre multi-parfum à emporter.

UNE GLACE DE CHEF À PARIS

Sur la place des Abbesses, comme rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, Une glace à Paris propose des arômes de glaces et de sorbets originaux, à emporter ou à consommer sur place.

Deux chefs se sont associés pour créer cette enseigne : Emmanuel Ryon, meilleur ouvrier de France glacier et Olivier Meynard. Cet été, les parfums de saison sauront vous rafraîchir le long d'une balade dans les rues de Montmartre. Le sorbet à la rhubarbe rose s'allie très bien avec l'intensité de celui au thé vert matcha. Le mélange de la pêche blanche et du poivre sauvage dans un seul parfum est aussi un pari réussi. Pas trop sucrées, les douceurs d'Une glace à Paris sont donc un plaisir... presque innocent ! Les parfums des sorbets du moment : melon et menthe fraîche, cerises noires et thé au jasmin, et sorbet au fromage blanc et à la fleur d'oranger. La maison propose aussi des pâtisseries glacées (nougatines, vacherins, omelettes norvégiennes...) et des pots de 500 ml. Pour celles et ceux friands de produits laitiers, il est aussi possible de prendre un milk-shake à emporter. Les glaces étant à l'intérieur de la boutique, on ne peut pas (encore) retirer son masque pour goûter tous les parfums.

J.C.

Une glace à Paris, 16 place des Abbesses, ouvert du lundi au jeudi de 13 h 00 à 23 h 30, le vendredi de 13 h à minuit, le samedi de 11 h à minuit, le dimanche de 11 h à 23 h 30, 5,90€ le cornet deux boules.

KOZAK, PARFUMS DU JOUR

Catherine et Nathalie ont ouvert leur petite boutique il y a 6 ans et elles proposent deux produits d'exception : le chocolat et les glaces.

« Les glaces, c'est l'après-midi », alors elles les installent autour de midi. Une douzaine de bacs et autant de parfums, qui changent au cours de la semaine et de la saison : les classiques, évidemment la vanille, le chocolat, ça s'impose, ou la framboise, et des goûts rares, comme la délicate violette ou le subtil coquelicot. Au cœur de l'été, les sorbets pamplemousse, melon ou litchi rafraîchiront les gosiers. Ces « glaces artisanales à l'italienne sont élaborées manuellement, sans conservateurs ni colorants artificiels ». Elles viennent de chez Isabelle Vatinet à Briançon, dans les Alpes, et respectent un mode de fabrication à l'ancienne en turbines. « Les bacs sont remplis et spatulés à la main » et la charte de qualité est affichée : du lait entier, de la crème fraîche, de l'eau de source pour les sorbets, des fruits de saison, des

L'arrondissement n'est pas avare en bonnes adresses, quand il s'agit de glaces. Un petit plaisir souvent coûteux, particulièrement présent à Montmartre, même si nous avons aussi déniché de délicieuses enseignes dans d'autres quartiers.

produits de région comme les noisettes du Piémont ou les pistaches de Sicile... Sur la charte aussi, tout ce qu'on ne trouvera pas dans ces glaces et crèmes glacées qui s'affirment sans améliorants, sans graisses végétales hydrogénées, sans concentré ou extrait de fruits déshydratés ou purée de fruits clarifiée. Des glaces qui ont du goût et du caractère ! D.F.

Kozak, 106 rue Caulaincourt, ouvert de 13 h à 20 h (fermé le lundi), de 2,95€ pour un parfum à 7,90€ pour 4 parfums.

GLACES DU 18^E

MOUSTACHE, L'AIR DU LARGE

« Changez d'avis sur la glace. Faites-vous une moustache ». C'est le slogan de ce petit glacier des Abbesses, dont les spécialités sont originaires de Saint-Malo. Glace au carrot cake, sorbet au basilic ou au pamplemousse : Moustache propose plusieurs choix très originaux. Les parfums « Prestige » sont également particulièrement savoureux, même s'ils sont plus chers que les autres. Les prix augmentent donc rapidement. Parmi les parfums « Prestige », la glace au café saura satisfaire les amateurs

d'expresso, tout comme celle au chocolat, ou la noisette du Piémont pour les gourmands. Devant la boutique de Moustache, une information (que l'on a le temps de lire compte tenu de la file d'attente) précise que ce glacier vise « une recherche minutieuse de matières nobles, éco-responsables, assemblées dans les règles de l'art, puis délicatement pasteurisées ». Une grande partie des ingrédients (produits laitiers notamment) provient de Bretagne. Éco-responsable donc, mais pas bio. Chères... mais délicieuses ! J.C.

Moustache, 22 rue La Vieuville, tous les jours (sauf lundi) de 13 h à 20 h, 6 € le cornet deux boules, + 1€ par parfum « Prestige » ou pour un supplément chantilly.

réhydraté... Heureusement, il reste de vrais artisans glaciers, soucieux du mode de fabrication et pas seulement de l'originalité de plus en plus extravagante des goûts ou de la rentabilité. Pour les reconnaître, il faut qu'ils portent expressément la mention « Maître Artisan Glacier » les trois mots en entier. Elle garantit que le professionnel a obtenu un brevet de maîtrise et que les glaces sont sans poudre, avec de vrais ingrédients bruts. Les indications comme « glaces maison », « artisan Glacier », « maître Glacier », ne sont que jeux sur les mots pour attirer les gourmands.

Sorbet, glace ou crème glacée ?

Il y a plus de 3000 ans, dans le monde arabe, on fabriquait déjà des chorbets – ou sharbets – boissons aux fruits glacées : c'est de là que vient le mot sorbet. La neige des montagnes, compressée dans des sacs, était transportée à dos de

chameau et stockée dans des maisons construites pour cela. Le sorbet est obtenu par congélation d'eau, de sucres, de fruits ou de légumes, voire d'alcool, d'épices ou de plantes, sans aucune matière grasse ajoutée. On ignore le nom du pâtissier italien qui, au XVI^e siècle, a eu l'idée de rajouter de la crème, transformant ainsi le sorbet en crème glacée. On sait que c'est la reine Catherine de Médicis qui a importé ce dessert en France. La crème glacée est riche, au moins 5% de matières grasses laitières : elle est obtenue par congélation d'un mélange de lait, de crème et de sucre, aromatisé aux fruits, éventuellement additionné de protéines laitières. Enfin, la glace est un mélange congelé de lait et/ou d'ingrédients à base d'œufs et/ou d'ingrédients d'origine végétale et/ou de gélatine et de sucre, aromatisé aux fruits. La première glacière est créée à Paris au XVII^e siècle : on y stocke la glace des étangs de la Bièvre, gelés pendant l'hiver. Au XIX^e siècle, pour fabriquer ces glaces vraiment artisanales, 40 glacières approvisionnent Paris : si l'on en manque pour cause d'hiver doux, on la fait venir de Norvège ! Un véritable engouement et un large marché se développent, et on se souviendra de Madame Bovary, découvrant le luxe lors d'un bal, « une glace au marasquin dans une coquille en vermeil à la main ». Aujourd'hui, on peut se rafraîchir de glace à l'eau, au lait, aux œufs, et la glace devient aussi végétale, voire vegan lorsque des protéines végétales sont utilisées, par exemple, le tonyu.

DANIELLE FOURNIER

GLACES ARTISANALES, OUVREZ L'ŒIL !

En l'absence d'étiquetage précis et obligatoire comme sur les autres produits alimentaires, attention à l'habillage, il ne suffit pas de l'afficher pour être une « glace artisanale » même si elles se targuent (pratiquement) toutes d'être faites avec des « produits naturels ».

Finis les temps où on fabriquait ses glaces maison vraiment chez soi, dans une baratte en bois munie d'une

manivelle pour battre le mélange, ancêtre de la sorbatière de réfrigérateur. Exit donc le fait main, place aux « glaces artisanales » ! Le cahier des charges précise que l'artisan glacier doit utiliser des produits bruts, et que la mécanisation n'est pas interdite. Mais, attention, ce n'est pas parce que vous apercevez des turbines sur place que les glaces sont « artisanales ». De fait, sous cette appellation et ses variantes, on voit de plus en plus de glaces qui sont fabriquées avec des « pré-mixes » : des poudres prêtes à l'emploi, composées de poudre de lait, de matières grasses végétales dont la fameuse huile de palme, de sucres de synthèse, de stabilisants, d'émulsifiants, de conservateurs, d'arômes de synthèse, de colorants ou de lait



DES GLACES ENGAGÉES

Chose de plus en plus rare dans le quartier, on peut déguster de délicieuses glaces italiennes chez Unis Vers l'Art Studio. Tous les deux jours, deux parfums différents sont proposés que l'on pourra combiner et déguster en cornet, en pot ou dans un bol en cornet (qui se mange). Si l'on est gourmand, on reviendra régulièrement pour essayer plusieurs combinaisons parmi vanille, fraise, pistache, chocolat, noix de coco, nougat ou citron. Et pour plus de gourmandise, cerise sur le gâteau, on peut napper sa spirale de crème glacée de chocolat, de caramel ou de framboise.

Unis Vers l'Art Studio ne bénéficiant d'aucune subvention (lire notre numéro 294), la vente des glaces lui permet de s'auto-financer (pour partie) « tout en apportant de la joie sucrée et de la couleur dans notre cher quartier ! » comme Oma-Siya et Nono le disent si joliment.

Les glaces ne se disent pas artisanales mais elles sont servies avec le plus authentique des sourires ! Alors, n'hésitez pas, rue Polonceau, ce sera plus qu'une glace que vous dégusterez. S.C.

Unis vers l'Art Studio, 19 rue Polonceau, ouvert tous les jours de 11 h à 20 h (à vérifier au 01 42 58 38 97 car les horaires dépendent de la disponibilité de Nono ou des bénévoles)

Cornets et pots à 2€ et 3€, bols en cornets à 4€, nappage gratuit

Toutes les glaces à 1€ (cornets spécifiques) pour les adhérents de l'association (adhésion 1€ pour les enfants, 20€ pour les adultes)

LES GRANDS CLASSIQUES PARISIENS

Les glaces Berthillon, tout le monde connaît et depuis longtemps ! On en est à la quatrième génération qui depuis 1954 fournit maintenant, « chaque jour, 1000 litres de glaces et de sorbets élaborés rue Saint-Louis-en-l'Île qui vont régaler les clients de la boutique, mais aussi ceux des 140 restaurants, brasseries, chocolatiers, épiceries de luxe, à Paris, en région parisienne » et au-delà. Inutile donc d'aller sur l'île Saint-Louis, là où la maison a été créée. On en trouve à la Mascotte depuis plus de 20 ans, au restaurant mais aussi en cornet à emporter. La crise de la Covid a donné l'opportunité de relancer la vente à emporter.



Aussi, devant le restaurant, la petite charrette siglée Berthillon propose-t-elle maintenant une vingtaine de glaces et sorbets « de grande qualité » selon Thierry Campion, le gérant. Question parfums, « ils évoluent au cours de l'année », et il est impossible de faire déguster les 140 parfums mis au point dans la maison mère. Pour l'heure, on retrouve les grands classiques, vanille ou sorbet fraise dont le succès ne se dément pas. D.F.

La Mascotte, 52 rue des Abbesses, ouvert tous les jours de 11 h à 22 h, une boule 3,50€, deux boules 6€.

BASTANI, L'ÉLIXIR PERSAN !

Mariam et Sahar, deux jeunes entrepreneuses franco-iraniennes ont créé Bastani en 2018. Leurs premiers

clients étaient des restaurateurs et des épiceries fines. En octobre 2020, elles donnent une orientation supplémentaire à leur activité en se lançant dans la vente directe. Désormais, la « glace du bien-être » artisanale, 100 % naturelle, sans matières grasses ajoutées, ni œufs, ni colorants et peu sucrée, est un petit plaisir instantané que chacun, chacune peut s'offrir.

Elles proposent, dans leur jolie boutique, une douzaine de parfums aux arômes naturels. Un voyage de saveurs des plus classiques, fraise, cacao, vanille, caramel au beurre salé en passant par les exotiques, pistache d'Iran, noix cardamome, datte, mangue miel, citron vert pour arriver aux traditionnelles iraniennes, citron noir, rose d'Ispahan, rose safran traditionnel et rose safran adouci (safran iranien du Khorasan). Je vous conseille de tester les surprenantes citron noir (citron séché du golfe persique d'une saveur acide et fumée) et rose safran traditionnel avec des éclats de pistache, la délicieuse caramel au beurre salé et les magiques pistache et datte. N.D.

Bastani, 36, rue de Clignancourt, du lundi au dimanche de 11 h à 21 h, les glaces peuvent être dégustées en pot ou en cornet (2,50 € à 6 €). Il existe aussi des pots fermés individuels ou à partager que l'on peut emporter à la maison (3,50 € à 8 €). www.bastani.fr

POUR LES AMATEURS DE PISTACHE

Une enseigne créée au Liban a débarqué à Paris l'année dernière. Bachir, petite entreprise familiale née dans les années 1930, s'exporte à présent et Paris est sa première destination. La spécialité de la maison est l'achta, une onctueuse glace à base de résine de pistachier et de lait, (très) généreusement enrobée de pistaches concassées. On y ajoute autant de parfums que l'on veut (citron, chocolat, chocolat intense, fraise, mûre, vanille, café, amande, pistache, pétales de rose, abricot ou fleur de lait). Une couronne de chantilly vient ponctuer le tout. Attention, Bachir est un glacier qui n'y va pas avec le dos de la cuiller : la grande glace est vraiment imposante (l'équivalent de 5 à 6 boules). Tout est adaptable : avec ou sans enrobage pistache (mais bon, c'est vraiment la spécialité maison), avec ou sans chantilly, en cornet ou en pot. Et les préparations sont également disponibles en bacs à emporter pour la maison. Le tout est 100 % bio. La file d'attente devant la boutique, stratégiquement placée au pied du Sacré-Cœur, est quasi permanente. Mais les serveurs sont nombreux et l'on n'attend jamais très longtemps. S.M.

7 rue Tardieu, ouvert tous les jours de 12 h 30 à 23 h. Parfums classiques : de 3,90 € à 5,90 €. Achta : de 6,40€ à 8,30€ (selon la taille). www.bachir.fr

LA TROPICALE VIENT CHEZ DON DOUDINE

Poivron-orange sanguine, yuzu-espette, cacao-whisky, citron-gingembre-cranberry, sakura-cerise griotte... et bien d'autres. Impossible de citer tous ces mélanges aussi subtils qu'inattendus, fabriqués dans le 12e et proposés par Michel Kachintzeff dans sa cave à vins. Les plus classiques sont aussi excellentes : passion-framboise, pistache de Bronte et surtout mojito, si désaltérante par cette chaleur. Des glaces artisanales, peu sucrées, 100 % naturelles, créées à partir de produits frais et de qualité. C'est le moment de les emporter pour les partager !

Vivement une prochaine expo chez Don Doudine, pour goûter les merveilles sorties du mini ice-truck de Thai Thanh Dang, voisine de la rue Myrha et créatrice de toutes ces saveurs ! A.K.

Don Doudine, 16 rue Myrha, 01 42 54 98 50, mardi et mercredi de 15 h à 20 h, du jeudi au samedi de 11 h à 13 h et de 15 h à 20 h, 7,50€ le bac de 250 ml.



Jeanne Guillaume

LE 18^E DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinot, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Jean Citti, Nadia Dhémous, Floriane Finet, Tristan Foll-Gierse (stagiaire), Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Annie Katz, Jacky Libaud, Patrick Mallet, Unt' Margaria, Sandra Mignot, Sophie Roux, Elise Yacoub.

Photographies et illustrations :

Olga Blomme, Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jeanne Guillaume, Jean-Claude N'Diaye.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Sandra Mignot, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association :

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux : Valentina Casciu, Cornélie Paul, Sophie Roux.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par : Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION
LE 4 SEPTEMBRE

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

LA VIE DU 18^E

UNE MARCHÉ POUR LES LIBERTÉS

Face à l'inexorable montée des idées d'extrême droite, syndicats, organisations politiques, associations et collectifs se sont mobilisés dans une grande marche, le samedi 12 juin.



Thierry Nectoux

La manifestation a débuté à 14 h, place de Clichy, suivi le boulevard Rochechouart jusqu'à la station de métro Barbès-Rochechouart avant de redescendre par le boulevard Magenta en direction de la place de la République. Quelque 9 000 personnes ont été comptabilisées par la police, 70 000 par les organisateurs. Parmi ces derniers, se tenaient le Nouveau parti anticapitaliste (NPA), La France insoumise (FI) ou encore l'organisation altermondialiste Attac. Ces groupes défendent des causes parfois différentes, mais étaient ce jour-là unis dans leur lutte, comme le soulignait Georges, un manifestant sans étiquette : « Avec nos différences, on essaie d'avoir un destin commun. »

Une riposte à une situation « alarmante »

Les participants signalent un climat politique inquiétant. D'après Barbara

Gomes, adjointe au maire du 18^e, « un stade d'alerte a été dépassé ». Elle a fustigé les accusations « d'islamo-gauchisme » et dénoncé la stigmatisation de plus en plus de personnes, voire la vandalisation de mosquées qui présente un « vrai risque » pour le pays. Selon un militant de la CGT, présent dans le cortège, ces « attaques à coups de canif envers la République » doivent cesser et nécessitent un « sursaut » de la part de la gauche. Parmi les slogans, on pouvait entendre : « Dehors Macron, il frappe les ouvriers, il chasse les immigrés, il ouvre la voie à la réaction. »

Un déroulement inhabituel

Cette « marche pour les libertés » s'est déroulée dans la bonne humeur. Pour une fois, pas d'affrontements physiques ou verbal entre la police et les manifestants, aucun débordement ni aucun dégât matériel n'a été constaté. ● TRISTAN FOLL-GIERSE

ÉLECTIONS RÉGIONALES

LES ÉLECTEURS DU 18^E ONT PLACÉ JULIEN BAYOU EN TÊTE

Au soir du 27 juin, on comptait 106 986 inscrits mais seulement 36 989 votants, soit une participation de 34,67 %. Mais les résultats sont différents de ceux obtenus par les candidats au niveau régional. Parmi les votants, 20 139 voix (soit 55,64 %) se sont portées sur Julien Bayou, tête de liste de l'Union de la gauche et des écologistes et 10 711 voix (soit 29,59 %) sur Valérie Pécresse, les deux autres candidats, n'atteignant pas 10 % : 9,16 % pour la Rem et 5,61 % pour le RN. Valérie Pécresse, présidente sortante de l'assemblée régionale a donc été réélue, mais la grande gagnante de cette élection, c'est l'abstention, et notre région n'y échappe pas. Sur 7 241 607 d'inscrits seulement 2 408 316 personnes ont voté. Valérie Pécresse totalise donc 45,92 % des suffrages exprimés, mais seulement 14,87 % des inscrits. D.F.

AGENDA

Vide-greniers

DIMANCHE 11 JUILLET

Organisé par Simplon en fêtes, angle Simplon-Clignancourt, inscriptions à La Chardonnière, 44 rue du Simplon, 10 € le mètre, simplonenfetes@free.fr

Brocante

DIMANCHE 25 JUILLET

Par l'association des Grands Boulevards sur le terre-plein central entre le 72 et le 122 du boulevard Rochechouart de 6 h à 18 h.

EN JUILLET

Ateliers pour enfants et adultes à la bibliothèque Goutte d'Or : lectures au square Léon, atelier gravure, art africain ou encore fabrication de cosmétiques, 2 rue Fleury, réservation : 01 84 82 37 75, bibliotheque.goutte-dor@paris.fr,

SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUILLET

Fête de la Goutte d'Or

Concerts, spectacles, animations, square Léon.

SAMEDI 3 JUILLET

Friche La Sierra Prod

Inauguration boulevard Ney, à côté du collège Utrillo : cinéma en plein air, food truck et animations qui se poursuivront par trois mois de fête sur le site.

DU 5 JUILLET AU 9 JUILLET

Hip-Hop etc.

Ateliers et battles par l'association Le Temps des rues, square Charles Hermite et allée Valentin Abeille. De 16 h 30 à 19 h et dès 12 h le 9. Et aussi du 2 au 6 août.

Square en fête

Ateliers artistiques et sportifs organisés par Culture sur cour, square du 122 rue des Poissonniers de 15 h à 19 h et jusqu'à 22 h 30 le 9.

MARDI 6 JUILLET

Cannes au Louxor

Retransmission de la montée des marches et projection du film d'ouverture : Annette de Léos Carax, 19 h. Réservation : cinemalouxor.fr

DU 6 AU 31 JUILLET

Best summer

Ateliers proposés par ADOS : activités manuelles et musicales, jeux collectifs et sports, les mardis et vendredis et le 29 juillet de 16 à 20 h, square Léon.

NATURE
Les chiroptères, appelés couramment chauves-souris, constituent le groupe de mammifères le plus important après les rongeurs. Pourtant, au même titre que la biodiversité urbaine, ces espèces sont menacées de déclin en raison des activités humaines.

GARDONS NOS PIPISTRELLES !

Savez vous que 12 espèces de chauves-souris fréquentent le territoire parisien sur les 34 observables en France ? On trouve quatre sortes de pipistrelles (commune, de Kuhl, de Nathusius, pygmée), deux murins (à moustaches et de Daubenton), deux noctules (commune et de Leiser), deux sérotines (commune et bicolore), ainsi que l'oreillard roux et le petit rhinolophe. Ce dernier a été découvert dans le bois de Vincennes en 2016, grâce à des enregistrements nocturnes sur capteurs automatiques. Ses cris d'une fréquence de plus de 100 000 Hz ne laissent aucune incertitude quant à sa présence, même s'il est quasiment impossible de le voir « en vrai » !

Dans un tunnel de la Petite Ceinture
L'espèce la plus visible dans notre arrondissement – en particulier

dans le jardin partagé Ecobox – est la petite pipistrelle commune qui n'hésite pas à chasser les insectes autour des réverbères, alors que le murin de Daubenton préfère « pêcher » ses proies au ras de l'eau, grâce à une « épuisette » formée par une peau tendue entre ses pattes arrière, l'uropatagium. Quant aux noctules, ce sont de grands chiroptères (littéralement ailes de peau) forestiers, observables dans les deux bois parisiens.

A la mauvaise saison, toutes les chauves-souris, qui sont insectivores, doivent trouver un coin tranquille pour hiberner et Paris abrite alors une belle colonie de pipistrelles, installée dans un tunnel de la Petite

Ceinture du 14^e arrondissement. En 1997, 1 500 individus étaient rassemblés pour un sommeil commun, mais en 2021, seulement 550 pipistrelles se sont retrouvées.

En effet, hélas, tous les chiroptères voient leurs effectifs diminuer dangereusement, la faute pouvant être imputée à de multiples facteurs : utilisation massive de produits chimiques qui prive les mammifères volants des insectes dont ils se nourrissent, traitement des charpentes qui empoisonnent les espèces fréquentant les combles, disparition des arbres creux pour d'autres espèces qui les habitent en été comme les noctules, dérangements hivernaux par des humains visitant

grottes, souterrains ou tunnels, pollution lumineuse nocturne pour la plupart des espèces...

Un besoin de nichoirs
Vous pouvez aider les bestioles en abandonnant les traitements chimiques, en installant des nichoirs (comme on en trouve désormais au Shakirail) que certaines espèces adoptent volontiers et vous pouvez alimenter les « sciences participatives » en suivant le protocole « vigie-chiro » que vous trouverez, ainsi que de nombreuses informations, sur le site Vigie Nature. Le couvre-feu est levé, profitez-en pour observer le ballet des pipistrelles ! ●

JACKY LIBAUD

Jean-Claude N Diaye

LA PHOTO DU MOIS



Donia Berriri

Les jardins d'Éole abritent une faune de plus en plus variée, comme le prouve cette image. En plus des humains – et des canards qui fréquentent le petit bassin – cet été, un héron cendré y a fait halte. L'espèce est protégée, comme nous le rappelions dans notre numéro 266.

Merci à Donia Berriri d'avoir partagé cette photo.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“Pour quelle raison ordonne-t-on à quelqu'un de rester pour l'expulser ?”

Pas de chance pour Djamel, innocent du forfait pour lequel il a été interpellé, il comparait néanmoins devant la 23^e chambre du tribunal correctionnel.

Le jeune homme présente un casier bien fourni – 24 signalisations en quatre ans. Mais il ne comparait pas aujourd'hui pour un nouveau vol, recel ou usage illicite de stupéfiants. Interpellé

par erreur au cours d'une bagarre – la victime a décrit son agresseur comme porteur d'une queue de cheval, ce qui n'est clairement pas le cas du mis en cause à la tête rase installé dans le box – les agents de police ont réalisé qu'il était recherché par leurs services. L'objet du délit ? La violation de sa mesure d'assignation à résidence à...Clermont-Ferrand. En effet à bonne distance du boulevard de La Chapelle où les policiers l'ont pincé. « Mais moi je croyais que je devais quitter le Puy-de-Dôme au plus vite », tente de justifier

En bref...

VACCINATIONS COVID: LA MAIRIE BAT SES PROPRES RECORDS

En juin, le centre de vaccination Covisan installé dans la mairie du 18^e a atteint les 2400 injections par jour. Pendant qu'une bonne dizaine de personnes attendent leur tour au rez-de-chaussée, on vaccine non stop au deuxième étage. Important : pour pallier les difficultés d'inscription sur Doctolib, un bureau d'accueil dans l'entrée de la mairie permet d'obtenir directement un rendez-vous. A.K.

CHASSE AUX NIDS DE POULE !

Jusqu'au 18 juillet, vous pouvez signaler les nids de poule via l'application Dans ma rue. Ces trous dans le revêtement de la chaussée sont un véritable danger pour les cyclistes (qu'au mieux ils déstabilisent, voire poussent à se déporter de leur trajectoire à la surprise des véhicules les suivant) et un facteur d'endommagement des véhicules. L'opération devrait aider les services de la voirie à recenser les problèmes et à traiter en priorité les plus problématiques à partir de septembre prochain, car vous aurez à évaluer si le problème est « gênant », « très gênant » ou « dangereux ». Pour signaler, rendez-vous en ligne sur <https://teleservices.paris.fr/dansmarue/jsp/site/Portal.jsp?page=fodansmarue> ou bien téléchargez l'appli Dans ma rue dans votre smartphone. S.M.

DÉBATS CITOYENS

L'association ATD Quart Monde, la Maison de la conversation et la Maison bleue organisent, le 13 juillet, des débats avec les habitants autour de la citoyenneté et de la démocratie. Mail Binet, de 9 h à 11 h. A.K.



Thierry Nécroux

UNE DÉAMBULATION FESTIVE FAUTE DE CARNAVAL

Une déambulation festive était organisée le 5 juin, entre Château Rouge et l'esplanade Nathalie Sarraute. Une centaine de participants étaient réunis au son de la fanfare Tyra Sonores. L'initiative devait initialement être un carnaval (lire notre n° 292) qui n'a pas eu l'autorisation de se tenir comme prévu. Dans une ambiance joyeuse, à travers les rues de la Goutte d'Or et de La Chapelle, les tracts distribués et les slogans ont donc finalement revendiqué la mobilisation pour la sauvegarde des droits sociaux et des services publics, la non-fermeture des hôpitaux Bichat et Beaujon (lire page 8), l'opposition à la réforme de l'assurance chômage.

Devant le Poulpe, la ressourcerie rue d'Oran, les participants ont repris en chœur des chants engagés et révolutionnaires avec la compagnie de théâtre Bad'J (Brigade d'agitateurs de la jeunesse). Partie remise pour le carnaval, mais la dynamique est lancée pour « associer tous·tes les habitant·es des environs, les écoles, les AMAP, les jardins partagés, les squats, les centres d'animation, les associations de jeunes, les réfugiés, les musiciens, etc... pour fabriquer ensemble ». Rendez-vous donc pour un « carnaval ébouriffant » à la rentrée, dont *Le 18^e du mois* ne manquera pas de vous informer. S.C.

AGENDA

SAMEDI 10 JUILLET

Le bal perdu
Retour d'après Covid du joyeux Bal perdu, concert et restauration dans le jardin Ecobox de 18 h à 22 h 30, 10 impasse de La Chapelle.

Foot et histoire

Tournois de foot et ateliers de Renaissance médiévale organisés par l'Accorderie de 9 h à 22 h à l'angle des rue Blémont et André Messager.

LUNDI 12 JUILLET

La Goulue
Inauguration du square Louise Weber, dite La Goulue, 14 rue Burq, 18 h.

MARDI 13 JUILLET

Grand bal
Toute la soirée dans les Jardins d'Éole, avec plusieurs animations.

MARDI 13 ET MERCREDI 14 JUILLET

Débats et musique
Conférences, débats et animations musicales organisés par les Jeunes Communistes, avec restauration et buvette, place des Abbesses.

LES 21 ET 30 JUILLET, LE 20 AOÛT

Cinéma encore
Projections en plein air par la Sierra Prod de 18 h à minuit : *Princesse Mononoké* rue Affre le 21, *Aladdin* place Émile Blémont le 23, *Pokémon détective Pikachu* square Marcel Sembat le 30 ; le 20 août *Le prince oublié*, square du 122 rue des Poissonniers.

DU 26 AU 31 JUILLET

Fête des savoirs et des arts
Organisée par l'équipe de Paris d'ATD Quart Monde de 16 h à 19 h du lundi au jeudi et jusqu'à minuit les 30 et 31, avec un film le 30, square Marcel Sembat.

EN AOÛT

Bibliothèque hors les murs

Lectures pour enfants du mardi au jeudi entre 16 h 30 et 17 h 30, jardin Rachmaninov 19 rue Tristan Tzara, vendredi dans le parc Chapelle-Charbon.

DU 3 AU 28 AOÛT

On joue

Mise à disposition de raquettes, ballons, etc. par le collectif Bol d'Art de 15 h à 19 h dans le parc Chapelle-Charbon.

* Le prénom a été modifié.

EXIT BICHAT - BEAUJON, VIVE LE "CAMPUS

On en parle depuis plus de cinq ans. Les hôpitaux Bichat (18e) et Beaujon (Clichy-la-Garenne) doivent fusionner pour s'installer à Saint-Ouen. Annoncé pour 2028, le projet ne va pas sans poser problèmes.



Une grande partie de la déambulation festive (lire p 7) du 5 juin entre Château Rouge et Pajol était consacrée à la mobilisation pour le maintien des hôpitaux Bichat et Beaujon.

LA CRAINTE D'UNE DIMINUTION DE L'ACCÈS AU SOIN

La fusion des deux établissements est annoncée avec 412 lits de moins...

Si quelques élus locaux veulent croire à l'effet d'entraînement du projet, d'autres souhaitent son évolution afin d'assurer plus sûrement la prise en compte des besoins sanitaires de la population. Tel est le cas de l'adjointe au maire du 18e chargée de la santé, Ayodele Ikuesan. « Nous ne donnerons notre aval au projet, explique-t-elle, qu'à la condition du maintien à Claude Bernard de certains services essentiels. Il faut absolument y laisser, à minima, un accueil pour les urgences et une maternité. Nous souhaiterions aussi que cet hôpital conserve un service de chirurgie ambulatoire et de santé mentale. » Pour l'heure, il est prévu que soient maintenues sur le site des activités

de soins de suite et de réadaptation en hospitalisation de jour, des activités de psychiatrie et d'addictologie, un service de radiologie. 400 lits devraient y être conservés. « Dans notre arrondissement, les besoins en santé sont très importants, poursuit Ayodele Ikuesan. La nouvelle structure ne doit pas être l'occasion d'une suppression de lits. Afin de faire prendre en compte cette situation, nous participons aux discussions avec l'Agence régionale de santé et l'AP-HP. L'ajout de lits supplémentaires pour tenir compte de la Covid montre que les choses ne sont pas encore figées. »

Modernité ou restrictions

De leur côté, nombre des personnels devinent derrière le campus hospitalo-universitaire une excellente opportunité pour l'AP-HP de supprimer lits et emplois. Un comité de défense Bichat-Beaujon, issu de la CGT, tente de mobiliser régulièrement (lire notre numéro 293). Côté médical, des voix se font

aussi entendre pour dire la nécessité de ne supprimer ni lits ni personnels. L'AP-HP, elle, fait feu de tout bois pour défendre son image et son projet. Lors d'une réunion du 5 novembre 2020, elle insistait sur les « enseignements » tirés de la crise de la Covid : 96 lits devraient s'ajouter aux 898 prévus jusqu'alors... Encore loin de la capacité actuelle des 1310 de Bichat-Claude Bernard et Beaujon réunis...

L'AP-HP n'a jamais dissimulé que la construction de l'hôpital Nord allierait « modernité et réduction capacitaire ». Elle se déroule dans le contexte du « virage ambulatoire, d'une meilleure organisation ville-hôpital, du regroupement des structures »... Et, pour ses défenseurs, le projet a un autre atout, de taille : il « contribue à l'équilibre du Grand Paris, à l'essor économique et au rayonnement du territoire... et au rayonnement mondial dans ce secteur ». Très bien... mais rayonner, est-ce la mission première de l'hôpital ? ●

DOMINIQUE GAUCHER

UN PROJET ARCHITECTURAL AMBITIEUX

130 000 m² pour les soins, les activités d'enseignement et de recherche.

L'AP-HP a révélé en mars dernier son choix du projet présenté par Renzo Piano pour la construction du futur « campus hospitalo-universitaire Grand Paris Nord à Saint-Ouen ». Ce choix d'un des architectes les plus illustres du siècle – le bâtisseur du centre Pompidou et, plus récemment, du nouveau palais de justice parisien – vient à point nommé redorer l'image d'un projet très contesté. Pour le « plus important projet de construction de l'AP-HP depuis 20 ans », il sera associé à Brunet Saunier architecte, coutumier de la « réflexion typologique sur l'hôpital ».

« Le jury a particulièrement apprécié la réponse apportée aux besoins des équipes hospitalières, ainsi que la capacité d'évolutivité du bâtiment qui permet sa trame très régulière et ses larges plateaux continus » expliquait l'AP-HP dans un communiqué de presse. Une toiture-terrasse, la végétalisation promettant une « forêt urbaine ouverte sur la ville au bénéfice du quartier et des usagers », ont aussi de quoi rendre le projet attractif. La structure hospitalière de quatre hectares et 130 000 m² de surface de plancher reprendra les activités médico-chirurgicales des hôpitaux Bichat et Beaujon (Clichy). Le site accueillera aussi sur trois hectares et 88 400 m² une structure universitaire réunissant les activités d'enseignement et de recherche de l'UFR de médecine de l'université Paris Diderot. Le coût total de l'opération serait de 1,3 milliard d'euros. D.G.

Les quatre projets architecturaux qui avaient été proposés à l'AP-HP sont exposés tout l'été dans le hall de l'hôpital Bichat - Claude-Bernard AP-HP, 46 rue Henri Huchard.

GRAND PARIS NORD"?

DES DIFFICULTÉS LIÉES AU SITE

Un projet incompatible avec le PLU, un chantier nuisible aux riverains et une parcelle trop exigüe.

Le site choisi pour la construction de ce super campus hospitalier se situe au cœur de Saint-Ouen. La partie universitaire s'installera sur des terrains appartenant actuellement à plusieurs sociétés. Au sud de la voie ferrée, l'hôpital occupera l'emplacement des ateliers de l'usine PSA que les derniers employés ont quitté en mars dernier.

Pour autant, tous les problèmes ne sont pas résolus. Si la vente du foncier doit intervenir en novembre 2021, le projet « suppose une mise en compatibilité du plan local d'urbanisme intercommunal de Plaine Commune, faute notamment de pouvoir respecter les prescriptions en matière de surfaces libres et de végétalisation du fait de l'exiguïté du site », indique l'Autorité environnementale. Dans son avis du 21 avril 2021, elle évoque notamment : « les nuisances pour les riverains pendant la phase de construction d'un chantier s'ajoutant à de nombreux autres dans ce secteur », et « les risques sani-

taires liés à la pollution des nappes, à la construction sur des sols pollués et à la qualité de l'air ainsi qu'aux produits résultant de l'activité de l'hôpital. »

Elle recommande d'étudier plus complètement les modalités de dépollution du site, prévue au deuxième semestre 2022 pour l'hôpital, et d'introduire des prescriptions relatives au transport des déblais dans les consultations des entreprises. Elle préconise leur évacuation par voie ferrée ou fluviale. Les travaux de démolition doivent commencer au second semestre 2022 et les constructions en 2024. Le pôle universitaire ouvrirait à la rentrée 2027, l'hôpital à partir de 2028. Soit six années de travaux pour les riverains.

Ni concertation, ni dialogue

L'autorité environnementale constate aussi « l'étroitesse de la parcelle retenue pour le site hospitalier qui interdit d'intégrer l'hôtel hospitalier, essentiel à l'orientation ambulatoire du site, et la maison des patients. Elle interdit également pour la partie hospitalière toute évolution de l'aménagement en dehors du bâti déjà prévu. Le dossier présenté n'évoque ni maison des familles ni logements pour les étudiants. »



Rue Farcot, à Saint-Ouen, la façade de l'usine PSA qui laissera place au campus Grand Paris Nord.

Jean-Claude N'Diaye

Souhaitons qu'un dialogue de qualité puisse exister entre les riverains, leurs représentants et la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage. Jusqu'alors la « concertation », obligatoire pour une opération de cette ampleur, n'a pas été sans quelques déboires. Les deux « garants », désignés en mars 2019 par la Commission nationale du débat public, demandaient six mois plus tard à la présidente de la CNDP de

mettre fin à leur mission. Ils estimaient « les conditions d'une bonne information du public et du dialogue avec les porteurs du projet non garanties ». Ils déploraient aussi l'absence de prise en compte des positions prises par la population audonienne : 91,6 % des 108 contributions reçues exprimaient une hostilité au projet. Des réserves sans effet : en juin 2019, le projet était déclaré d'intérêt général. ● D.G.

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

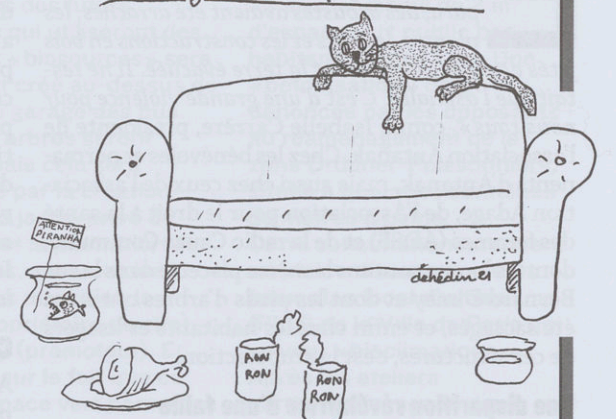
Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel** : 18dumois@gmail.com - **Site** : http://18dumois.info

"l'autre" il est parti à la plage avec son maître... moi je garde la maison mais je m'oublie pas de vous redire abonnez vous voy d'un ch...at



FERMETURE DE CLASSE : LA LUTTE CONTINUE



Jean-Claude N'Diaye

Depuis le 8 juin, des parents occupent l'école élémentaire Doudeauville qui risque de perdre une classe à la rentrée

prochaine. Ils s'étaient déjà mobilisés l'année dernière lorsque la fermeture de deux classes avait été annoncée.

Leur engagement avait prévu de sauvegarder l'une des deux. Un simple sursis puisque la suppression de la deuxième est à nouveau à l'ordre du jour. Les parents ressentent un réel sentiment d'injustice en cette période de pandémie qui a déjà un impact sur les apprentissages des plus petits. L'école compte des classes UPE2A (accueillant des élèves allophones), est classée REP (réseau d'éducation prioritaire). Le directeur des services académiques des services de l'Éducation nationale a refusé de rencontrer les parents avant le 30 juin, et estimé dans un mail en réponse à leur sollicitation que « l'agitation locale ne fait que desservir l'image de l'école publique et inquiéter certaines familles ». S. M.

En bref...

LES FOOTBALLEUSES D'EGDO À L'HONNEUR

L'association les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) vient de remporter un prix délivré par la Fondation du football dans la catégorie mixité et diversité, pour ses actions en faveur du football féminin. Une fondation créée par la Fédération française de football. La dotation servira à acheter des maillots et des ballons pour l'équipe. L'association avait organisé l'an dernier un événement festif avec des stands de prévention santé et d'insertion professionnelle. Un moyen de toucher des femmes qui ne seraient pas venues à un simple événement de football. EGDO, qui compte désormais 40 joueuses, cherche toujours à recruter des jeunes filles entre 6 et 16 ans mais aussi des coaches féminines. Les entraînements ont lieu le mardi à 18 h et le mercredi après midi. Avis aux intéressées!

FLORIANNE FINET

PORTE DE SAINT-OUEN

VANDALISME

LA TERRASSE D'ANTANAK DÉTRUITE

Une terrasse arborée et ses pieds d'arbres fleuris, installés depuis cinq ans devant le siège d'Antanak, rue Bernard Dimey, ont été effacés par un commando nocturne.

En arrivant lundi matin, la terrasse que nous avons entretenue depuis cinq ans avait disparu, des arbustes avaient été arrachés, les plantes, les bacs et les constructions en bois jetés dans les poubelles et la terre évacuée. Il ne restait que l'asphalte. C'est d'une grande violence pour nous tous », confie Isabelle Carrère, présidente de l'association Antanak. Chez les bénévoles et permanents d'Antanak, mais aussi chez ceux de l'association Adage, de l'Association pour le droit à la santé des femmes (ADSF) et de la radio Cause Commune, dont les locaux sont sur la même placette dans la rue Bernard Dimey et dont les pieds d'arbres ont aussi été saccagés, et enfin chez les habitants et usagers de ces structures, c'est la stupéfaction.

Une disparition révélatrice d'une faille

Comment en est-on arrivé là? Pour l'heure, Le 18e du mois n'a pu recueillir que le témoignage d'Antanak. La situation actuelle serait l'aboutissement d'une montée des tensions avec certains habitants des immeubles alentour, hostiles à la présence de ces associations. « La découverte de cette hostilité a été pour nous un premier choc, nous pensions jusqu'alors avoir totalement trouvé notre place dans cette rue et ce quartier », s'étonne Isabelle Carrère. L'association,

installée depuis 2016 dans ces locaux, porte un projet autour de l'accès au numérique et fait œuvre de formation, d'ouverture à la culture électronique et a accueilli sur la terrasse et dans ses locaux nombre de jeunes et de moins jeunes pour les former ou les sensibiliser aux enjeux du numérique. Plus encore, elle propose quelque 1 500 consultations par an d'écrivains publics au cours de permanences régulières et en 2020 elle a distribué, avec le soutien de la Mairie du 18e, plus de 200 ordinateurs reconditionnés à des familles pour les aider à surmonter l'épreuve de l'école à distance pendant le confinement. Tout cela n'a pas empêché ce commando nocturne, qui serait constitué de personnes d'ailleurs et aussi d'habitants du quartier, de réduire à rien ce symbole d'enracinement dans un lieu et une communauté. « Une des raisons, parmi les rumeurs qui circulent, serait que ces gens auraient été effrayés par la présence de rats, continue Isabelle Carrère, mais je pense que cela ne tient pas la route – des rats, à Paris, il y en a partout. »

Concertation et cohabitation

À la suite de la destruction, une réunion s'est tenue le 11 juin à la Maison bleue, porte Montmartre, avec les habitants et les associations. « Une habitante a pris la parole pour dire qu'il y avait trop d'associations "chez nous", se souvient Isabelle Carrère, un "nous" dont nous, les trois directrices d'associations, femmes, blanches et ne résidant pas dans le quartier ne faisons de toute évidence pas partie. » Car ce quartier a la particularité d'accueillir dans ses pas-de-porte une grande majorité d'associations, un choix politique qui s'avérerait donc ne pas couler

de source. « C'est un vrai sujet qu'il nous faut discuter tous ensemble », admet Isabelle Carrère. C'est pourquoi, après avoir déposé plainte pour le saccage de la terrasse, Antanak s'est tournée vers la Mairie, porteuse et gestionnaire de ces choix politiques.

Les élus jouent la prudence

Une autre réunion s'est donc tenue à la mi-juin en présence de Maya Akkari, adjointe à la politique de la ville à la Mairie du 18e, Nadia Benakli, référente du conseil de quartier Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt et Gilles Ménède, adjoint chargé des espaces verts. Les représentants des associations étaient présents ainsi que quelques habitants. « Des propos similaires à la réunion de la Maison bleue ont été entendus de la part des habitants présents : "Il y a trop d'associations", "Nous ne sommes pas concertés", "C'est notre cité", rapporte Isabelle Carrère. Et la réponse des équipes municipales a été d'annoncer une réflexion sur la lutte contre la présence des rats, autrement dit une façon de botter en touche. »

Le 18e du mois s'est aussi adressé à la Mairie pour recueillir son point de vue par courriel. Aux questions – Existe-t-il un réel problème d'hygiène ou d'insalubrité? S'agit-il d'une difficulté de cohabitation entre l'association et les/certains riverains? Quels sont vos axes de réflexion pour améliorer la situation? La terrasse et la végétalisation pourront-elles être remises en place? –, voici la réponse que nous a adressée Aline Weber, directrice de la communication : « Nous pouvons vous dire à ce stade que nous allons régler le problème d'hygiène et lancer un nouveau projet de végétalisation en concertation avec les habitants et les associations du quartier. »

En attendant, pour ne pas céder à la peur et aux intimidations, Antanak a reflué ses pieds d'arbre et remonté une terrasse lors d'un événement festif, le samedi 26 juin. ●

STÉPHANE BARDINET

ORDENER-POISSONNIERS LA RIPOSTE S'ORGANISE

Le collectif Extra-Ordener reste vigilant face au projet d'aménagement du site et change de statut.

Même si la surface d'espaces verts au sol a été largement revue à la hausse, l'aménagement du site Ordener-Poissonniers fait encore la part trop belle aux nouvelles constructions. Elle reste largement insuffisante, selon le porte-parole du collectif Extra-Ordener, Jean-Marc Jacob, qui confirme que les militants vont donc reprendre leur « bâton de pèlerin », remobiliser leurs 650 sympathisants et continuer de se battre pour un espace vert sur toute la surface de la friche SNCF, aucune nouvelle construction, l'utilisation du bâti existant pour y loger des structures utiles au quartier et à ses habitants : conservatoire de musique, cantine centrale, maison de quartier, salle polyvalente, et, pourquoi pas, un musée du transport/du rail.

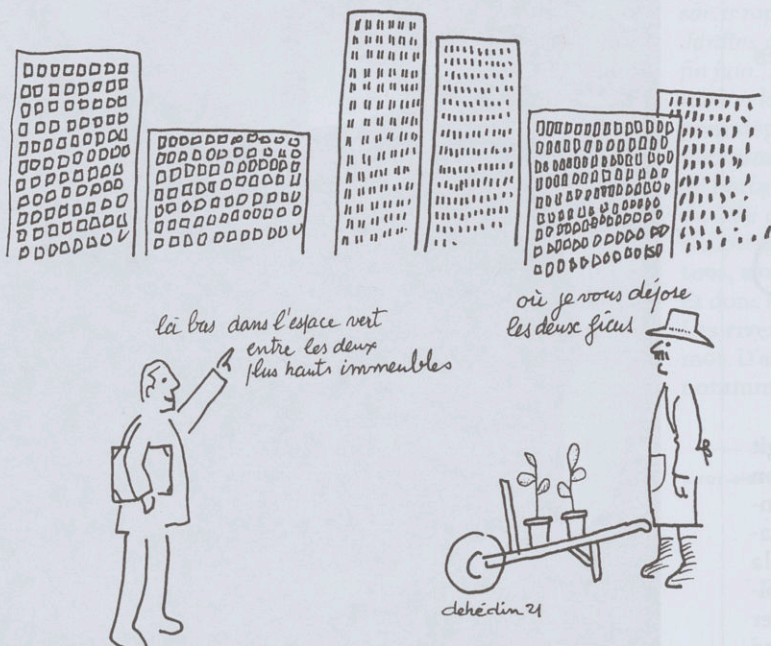
Première démarche de taille, le collectif va se constituer en association. Ce nouveau statut leur permettra d'élaborer un « rapport de force » et « d'obtenir des informations plus facilement et, le cas échéant, de pouvoir attaquer le permis de construire ». Les statuts sont en cours d'élaboration et l'objet de l'association sera assez large pour ne pas se limiter à Ordener-Poissonniers car trop de projets immobiliers (gare des Mines, Chapelle-Charbon, Belliard) impliquent toujours plus de bétonisation et de densification de notre arrondissement.

Déçu par les Verts

Jean-Marc Jacob ne cache pas sa déception face au groupe EELV qui a fini par voter le projet. Emile Meunier, conseiller de Paris (EELV), confirme pourtant que les élus du groupe ont fait tout ce qu'ils ont pu. Ils « ont bloqué deux fois le projet » et sont allés jusqu'à menacer de « ne pas voter le PUP¹ ». Mais lorsqu'ils ont été certains de ne pas pouvoir obtenir plus, ils ont « topé ».

A leur actif, ils ont obtenu « 52 % d'espaces verts au sol ouverts au public » contre 10 % initialement prévus, bien loin quand même de leurs revendications lors des municipales 2020 et de leur occupation du site le 12 octobre 2019. Cette « victoire » crée cependant un précédent et l'assurance que ces 52 % seront désormais la norme et le niveau minimum pour tout nouveau projet immobilier.

Ils ont également pu négocier des « dents creuses » dans l'alignement des bâtiments prévus le long de la rue Ordener. De son côté, Jean-Marc Jacob maintient que cette façade sera « refermée à plus de 80 % et ne permettra plus la circulation de l'air ». Alors que le GIEC² estime que les épisodes caniculaires vont se multiplier, et ce, d'autant plus que le réchauffement global sera important, ce « mur » de béton ne présage effectivement rien de bon.



Alors que veut-on ? Rendre notre ville et nos quartiers invivables plusieurs semaines voire plusieurs mois par an lors de vagues de chaleur qui paraissent inéluctables ? Ou nous y préparer dès maintenant et donner une vraie priorité au végétal en renforçant la place de la nature pour le bien-être et le mieux vivre des habitants, actuels et futurs ?

Gouverner c'est prévoir, c'est maintenant que cela se décide, une fois bétonné, il sera trop tard pour revenir en arrière. Et citons Christine Nedelec, présidente de la section parisienne de France Nature Environnement : « Notre capacité à résister au réchauffement climatique passe par ces îlots de fraîcheur, de respiration et de biodiversité à Paris³ ». 1,5 hectare c'est effectivement un îlot, faisons-en une île. ● SYLVIE CHATELIN

1. Le projet urbain partenarial permet aux communes de signer avec les propriétaires des terrains [ici la SNCF], les aménageurs ou les constructeurs, une convention fixant le programme des équipements publics à réaliser pour répondre aux besoins des futurs habitants et usagers de l'opération.

2. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

3. <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-pour-plus-de-vert-et-moins-de-beton-a-paris-1207871>

PROJET BELLIARD

CONSULTATION EXPRESS DES HABITANTS

Ce mégaprojet, qui comporte peu d'espaces verts, risque de densifier encore le quartier.

Avis aux habitants du nord de l'arrondissement. Il ne vous reste plus que quelques jours pour déposer vos observations, critiques ou propositions sur l'aménagement du grand garage de bus Belliard situé entre la porte de Clignancourt et la porte des Poissonniers. L'entrée principale se fait au 34 rue Championnet. L'enquête publique, discrètement lancée début juin, se terminera le vendredi 9 juillet. Une procédure obligatoire avant la délivrance du permis de construire. La Mairie du 18e a mis à disposition un ordinateur dans ses locaux pour ceux qui en auraient besoin, les avis ne pouvant être déposés que sur la plateforme en ligne (belliard-centrebus.participationdupublic.net). Le projet vise à créer d'ici

2026 de nouveaux logements dont une partie à caractère social pour accueillir 490 nouveaux habitants, un hôtel sur 8 000 m², une salle d'escalade privée ou encore 4 600 m² de bureaux. Un parc photovoltaïque couvrant une partie des besoins électriques des futurs bâtiments qui utiliseront des matériaux « biosourcés » sera également créé au-dessus de la zone de garage des bus. Quelques arbres seront abattus mais cela sera compensé par la création d'un grand jardin privé de 2 000 m² et la plantation de 230 arbres, assurent les défenseurs du projet, la RATP (propriétaire du site) et Linkcity (promoteur). Et d'insister sur le fait que ce nouvel espace vert permettra de lutter contre le phénomène des îlots de chaleur, le site actuel étant quasi dépourvu d'arbres.

Ça manque de vert

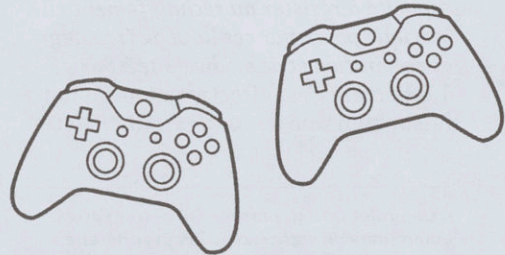
Des arguments qui ne convainquent pas riverains et associations comme ASA-PNE très critiques sur ce

projet immobiliser depuis son annonce mi-2019. Les futurs espaces verts ne devraient représenter que 7 % de la surface totale du projet, dans un arrondissement déjà dense et très peu arboré. On compte en moyenne 323 habitants par hectare dans le 18e, contre 250 en moyenne à Paris, et moins de 2 m² d'espace vert public par habitant, contre 7 m². Une « bétonisation » déjà dénoncée par les opposants au réaménagement de la zone Ordener-Poissonniers, située à quelques centaines de mètres à peine. Cette consultation intervient en pleine discussion sur le futur plan local d'urbanisme (PLU) de la Ville de Paris qui se veut « bioclimatique ». Après les ateliers participatifs menés dans plusieurs quartiers du 18e en juin, les habitants peuvent aussi donner leur avis sur le projet jusqu'au 16 juillet (en ligne mais aussi sur registre déposé en mairie). ● FLORIANNE FINET

Pour participer : <https://urlz.fr/fZMJ> et <https://idee.paris.fr/>

LE JEU VIDÉO S'INSTALLE EN BIBLIOTHÈQUE

A Pajol, les jeux vidéos ont toute leur place dans l'offre culturelle. Des conférences sont régulièrement organisées pour décrypter les dessous de ces œuvres culturelles.



Mythes et jeux vidéos». Il ne s'agit ici pas d'une énième discussion entre geeks sur un des nombreux forums en ligne consacrés à ce loisir, mais bien du thème de la prochaine table ronde organisée par la bibliothèque Vaclav-Havel, dans le quartier Pajol. Un lieu surprenant au premier abord mais qui s'inscrit pleinement dans la « ligne éditoriale » de l'établissement, spécialisé dans les cultures numériques. Et qui dispose d'une salle de jeu dans laquelle plus de 800 titres sont disponibles, pour les enfants comme pour les adultes.

Comme lors de la dernière conférence consacrée aux adaptations de récit dans les jeux vidéos, l'événement sera retransmis en direct sur Facebook, Youtube ou Twitch. Une autre date est déjà fixée à la rentrée, le 11 septembre, pour évoquer la science et les jeux vidéos.

À l'origine, l'idée vient de l'association Le Cercle du jeu vidéo, qui souhaitait mieux valoriser ce patrimoine culturel. Les bibliothécaires présentent aussi ponctuellement leurs coups de cœur en matière de jeux, à l'occasion d'ateliers « live », à la manière d'un club de lecture. Là aussi retransmis en direct.

Autre originalité de ces animations, la présence d'un interprète qui traduit simultanément les échanges en langue des signes ou à l'inverse vers le français – l'un des agents de l'établissement est en effet sourd. « La communauté LSF (langue des signes française) compte beaucoup de joueurs, mais il existe peu d'espaces d'échanges qui leur sont accessibles », explique Manon Maurin, responsable du pôle jeux vidéos et médiation numérique à la bibliothèque Vaclav-Havel. Résultat, le public de ces ateliers dépasse largement les habitants du quartier. Cette offre ponctuelle complète celle des médiathèques Canopée, dans le quartier des Halles, et Françoise Sagan dans le 10e. ● FLORIANNE FINET

Prochaine conférence le samedi 3 juillet à 15h. Réservation conseillée, par mail Dac-bibliotheque-vaclavhavel@paris.fr ou par téléphone 01 40 38 65 40



Thierry Nectoux

JARDINS D'ÉOLE

UNE MOBILISATION DE TOUS LES INSTANTS

Les riverains du parc se sont intensément mobilisés pour que leur quartier ne devienne pas une salle de consommation à ciel ouvert. Médiatisation, manifestations, rencontres avec les élus, retour sur plus de six semaines d'action.

Autour des jardins d'Eole, désormais pas un jour sans qu'un riverain ne se fasse agresser. Sans parler des rixes qui éclatent entre les usagers de drogue qui occupent la partie nord du square. La présence des toxicomanes, accentuée depuis le 17 mai, avec la décision préfectorale de les rassembler ici pour une partie de la nuit, scandalise les riverains.

« De mon appartement j'ai une vue directe sur le jardin, explique Frédéric. Lors du premier confinement, je pouvais observer des gens qui erraient, un peu bizarres... Alors j'ai créé un compte Twitter et un compte Facebook où je postais des photos de ce que je voyais, de ceux qui se piquaient, qui fumaient. Au début je me demandais si je n'étais

pas en train de devenir facho. Puis des gens ont commencé à commenter et je me suis aperçu que je n'étais pas le seul à trouver la situation anormale. » Au fil des mois, Frédéric a fini par devenir le porte-parole du Collectif 19, déjà très actif sur les réseaux sociaux : « Car il faut alerter la presse et montrer ce qu'il se passe. Tout le monde n'ose pas le faire de manière identifiée dans le quartier. »

De son côté, Adrien est descendu aux abords du parc le soir de la mise en place du dispositif préfectoral : « J'ai pris les contacts des élus qui étaient là. Et très vite, nous avons signalé les violences, les crackmobiles (véhicules volés servant de lieu de consommation), les cuisines à crack, etc. » Car, comme le révèle une habitante du quartier, qui depuis a lu moult ouvrages et études sur le sujet : « On devient des experts. »

Avec d'autres, Adrien travaille à proposer des activités sportives pour l'animation du parc, afin que les habitants reprennent la jouissance des lieux. « À la Mairie, on nous a dit qu'il valait mieux être une association, alors nous avons créé Renaissance Jardins Eole. » Simultanément, sont apparus les premiers groupes de discussion en ligne où les riverains partagent photos à diffuser sur les réseaux, articles de presse ou vidéos de chaînes info, réflexions sur la

situation, coups de colère... et tout l'abandon qu'ils ressentent de la part des élus qui sont considérés comme responsables de la situation.

Un tract dans l'urne

Surtout, deux jours après le lancement du dispositif, une manifestation hebdomadaire a été instaurée chaque mercredi. Pour inciter à y participer, des riverains distribuent des tracts : on frappe à la porte du voisin, on discute à la sortie des écoles. La Brasserie du Parc est un point de ralliement où l'on peut tou-

« Mais ce n'est pas à nous de trouver les solutions, rappellent d'autres riverains sur les forums de discussion. Nous ne voulons plus vivre ainsi. C'est aux élus de gérer la situation. » Et dans le quartier, certains habitants développent une amertume : « Les associations qui défendent la SCMR, c'est leur business qu'elles défendent, alors évidemment qu'elles sont favorables à ce que d'autres soient ouvertes », entend-on régulièrement chez des riverains en colère, fatigués d'être réveillés chaque nuit par des bagarres de rue, confrontés à des

jours récupérer tracts et affichettes. « Certains habitants mettent leur énergie à chercher à déménager. Moi je préfère m'investir dans le collectif », résume Audrey. À la veille des régionales, des pochoirs ont aussi été apposés devant les bureaux de vote. « Stop Crack Paris. Pas demain : aujourd'hui. On crack pas. » Et certains électeurs n'ont pas hésité à glisser dans l'urne un tract plutôt qu'un bulletin de vote.

Patrick, l'habitant qui a impulsé les manifestations du mercredi, a organisé une visite de la salle de consommation à moindre risque (SCMR) de Lariboisière. Des riverains en sont sortis perplexes. « En fait, c'est une incitation à consommer, considère Anne. Et elle n'est ouverte qu'en journée, alors le reste du temps les toxicomanes sont dans la rue. » Sans compter que, rassemblant des consommateurs, ces lieux attirent aussi les dealers.

En quête de solutions

Une autre option est soutenue par Serge Lebigot, président de l'association Parents contre la drogue, qui habite Marx Dormoy. Dans les années 1990, il a organisé la résistance de son quartier face au même fléau. « Pour moi, la solution ce sont les communautés thérapeutiques, mais il en existe trop peu en France. » Il s'agit de lieux de vie qui accueillent les personnes vivant avec une addiction de plusieurs mois à plusieurs années pour travailler sur leur désintoxication, leur équilibre psychique, puis un projet professionnel, la recherche d'un logement, etc.

personnes en errance jusque dans les parties communes de leurs immeubles, voire à des scènes de prostitution.

À l'heure où nous imprimons ce journal, le destin du parc n'est pas encore connu. Plusieurs réunions ont été organisées dans les mairies du 18e et du 19e, avec les édiles d'arrondissement et la maire de Paris, Anne Hidalgo. Celle-ci s'était engagée au micro de BFM-TV à formuler une « proposition globale au Premier ministre sur comment sortir rapidement de cette situation inacceptable aux Jardins d'Eole et notamment avec une deadline [...] fin juin... Eole doit redevenir un jardin pour les riverains et les enfants. » Plusieurs lieux ont été évoqués pour déplacer les usagers de drogues durant l'été, notamment la friche Ordener-Poissonniers et celle de Bercy-Charenton. Mais les habitants du 18e et du 19e craignent que la situation stagne, avec simplement une fermeture du parc commune à tous, usagers de drogues comme riverains à 22 h. Et donc des toxicomanes en errance toute la nuit... Les riverains n'ont pourtant pas dit leur dernier mot. D'autres actions contre les décideurs publics, notamment en justice, sont en réflexion. ●

SANDRA MIGNOT

l.renaissancejardinsseole19@gmail.com

En bref...



Jean-Claude N'Daye

PLACE DES MESSAGERIES DE L'EST, UN BANC MYSTÉRIEUX

Un joli banc à double assise, en bois et métal, est apparu comme par miracle sur la petite place formée par le croisement des rues Philippe de Girard, Jacques Kablé et Pajol. Sous l'égide de l'UNESCO, la plaque gravée fixée sur son montant informe le passant que ce « banc de l'hospitalité, bien commun dans un espace public pour une ville-monde solidaire, a été restauré le 18 juin 2021 après l'enlèvement injustifié en mars 2017 d'un banc ci-placé depuis plus de cent ans ».

Car il y avait effectivement ici de quoi s'asseoir jusqu'au 22 mars 2017 lorsque, pendant une distribution des P'tits Déj's solidaires [maintenant déplacés aux jardins d'Eole], des employés de la voirie, assistés de deux policiers, ont démantelé et scié ce mobilier urbain. Combien de temps ce nouveau banc va-t-il résister ? S.C.

Sous l'œil de la Cour des comptes

Une enquête a été ouverte début mai par la Cour régionale des comptes sur le « plan crack » arrêté en mai 2019 par la préfecture d'Ile-de-France, la préfecture de police, la Ville de Paris, l'Agence régionale de santé et la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives. Le plan listait 33 actions dotées d'un budget de 9 millions d'euros pour la période 2019-2021. Il était structuré en quatre objectifs : accompagner les usagers pour réduire les risques et favoriser les parcours de soin ; renforcer les capacités d'hébergement et d'espaces de repos ; intervenir dans l'espace public à destination tant des usagers que des habitants ; améliorer la connaissance des publics concernés. Résultats attendus dans quelques mois.

COMPOSTER EN DEUX ÉTAPES



Dominique Dugay

L'Octopousse, construit sur le modèle du «keyhole»*, s'inscrit dans une nouvelle génération de composteur. Les résultats de la phase pilote sont concluants. Encore faut-il des volontés pour pérenniser le procédé.

L'expérimentation menée conjointement par Vergers urbains et Compost urbain paraît apporter une solution au problème formulé par Jérôme Woytasik (cofondateur de Vergers urbains) : « Il est difficile de gérer un composteur public où trop de vert est déposé et où les déchets ne sont pas triés. » En effet, un bon équilibre entre matières sèches et matières humides, le tout bien aéré, est indispensable.

L'idée ? Pré-dessécher à domicile les matières humides dans des silos conçus et fabriqués par Compost urbain. La réalisation ? Depuis quelques mois, ce sont donc une quinzaine de familles qui se sont engagées dans ce projet pilote.

Les silos aluminium d'une hauteur de 60 cm pour un diamètre d'environ 30 cm sont gainés d'une bâche PVC micro-perforée recyclée, achetée à la Réserve des arts (matériaux pour les professionnels de la culture, de la création et de l'artisanat), qui permet la ventilation du compost et l'évaporation d'une grande partie de l'eau contenue. Les participants y déposent leur déchets et, afin

d'accélérer le processus d'assèchement, y ajoutent de la matière sèche (fournie par Compost urbain), mélange de cagettes broyées et de « champost », les briques de paille déjà bien décomposées qui ont servi de substrat aux champignons cultivés à La Caverne (la ferme urbaine « cavernicole » de la porte de La Chapelle). Un « mélange intégralement parisien », comme se plaît à le souligner Malcolm Hammer (fondateur de Compost urbain) qui démonte et broie lui-même les cagettes, fabrique le mélange et le conditionne en sacs de 60 litres.

Une avancée à confirmer

Les participants apportent ensuite, idéalement tous les deux mois, le contenu de leur silo dont le volume est fortement réduit dans le sac textile fourni à cet effet pour le déverser dans le bac à compost intégré dans une jardinière octogonale (fabriquée par Vergers urbains) sur l'esplanade Nathalie Sarraute. Ils repartent chez eux avec de la matière sèche pour relancer un nouveau cycle en un cercle vertueux infini de « réemploi [des déchets] et de dé-

centralisation [une multitude de petits points de compostage], le seul flux étant celui de la matière sèche [dont l'approvisionnement est très local et se fait à pied ou à vélo] », comme le précise Jérôme Woytasik.

C'est à la suite d'un appel d'offres en 2019 de Paris&Co via Urban Lab (laboratoire d'expérimentation de Paris&Co) dans le cadre du Quartier d'innovation urbaine Chapelle-S que Vergers urbains a mis en place l'Octopousse et répondu ainsi à la demande exprimée par les riverains du lieu qui souhaitaient recycler leurs déchets ménagers mais ne savaient pas quoi en faire.

Mise en route le 14 octobre 2020, la phase pilote est maintenant terminée. L'association Vergers urbains a rendu son rapport et estime l'expérience réussie (chaque famille dépose avec régularité environ 13 litres par mois) mais ne se montrera complètement satisfaite que « si un groupe d'habitants s'emparent du projet et s'organisent pour le gérer et l'entretenir ». ●

SYLVIE CHATELIN

Vergers urbains, 2 rue Buzelin, contact@vergersurbains.org
Compost urbain, mh@composturbain.com

* Le « keyhole garden », jardin en trou de serrure en français, est originaire d'Afrique. Très productif, il est particulièrement bien adapté aux régions arides car autonome et peu gourmand en eau.

REMISE DES PRIX

LE PETIT FELIPE À LA RECYCLERIE

Le nom des deux lauréates du Prix du livre jeunesse d'écologie était dévoilé le 22 juin en présence des enfants jurés, dans le cadre du Festival du livre et de la presse d'écologie (FELIPE).

Les plus jeunes ont plébiscité le livre de Clémentine du Pontavice, *Dans quel monde vit-on ?* édité par L'Ecole des loisirs, un petit livre joliment illustré par l'auteure elle-même. Partis en classe de mer, des enfants posent plein de questions à leur institutrice et incitent ainsi les jeunes lecteurs à réfléchir à l'importance de nos gestes au quotidien.

Les plus grands, quant à eux, ont choisi l'album de Yukiko Nuritake, *Forêt des frères* chez Actes Sud junior. Format inhabituel pour ce magnifique album où deux frères, un sur chaque page, hérite chacun d'une forêt. Tandis que l'un se contente d'une ca-

bane et respecte l'environnement, l'autre a de grands projets, détruit la forêt et construit une immense villa qui devient une véritable ville. Solal, demande très judicieusement, « pourquoi pas Forêt des sœurs ? ». « J'avais le titre dans la tête avant de commencer, c'est comme ça » répond Yukiko Nuritake. Mais elle souligne que dans le livre « une petite fille aux cheveux rouges, symbole de l'esprit de la nature, représente la forêt ».

Un jury... d'amateurs

Une trentaine d'enfants étaient présents ainsi que leurs enseignantes et l'équipe du Petit Felipe (lire notre numéro 283). Danielle, co-organisatrice, a rappelé les douze livres présélectionnés que les enfants avaient eu à lire, six pour la sélection Graines de lecteurs (6-7 ans) et autant pour la sélection Lecteurs en herbe (8-11 ans). Tous parlent bien sûr

d'écologie et de nature au travers de différents thèmes : déforestation, pollution plastique et son impact sur les milieux marins, pesticides, exploitation animale, surdensification et bétonisation de nos villes mais aussi pollution numérique des écrans ainsi que disparition des espèces.

Des ateliers réalisés pendant l'année scolaire ont sensibilisé encore plus les enfants à l'importance de défendre notre environnement naturel avec la construction d'hôtels à insectes, une visite à la Recyclerie, la fabrication d'une jolie frise et même la plantation d'arbres. La séance s'est terminée avec un enregistrement sonore réalisé lors d'une visite de la Recyclerie. Deux commentateurs, captés au vol : « L'écologie c'est trop bien » ; « On aime lire mais chez moi il n'y a pas beaucoup de livres. » Alors, longue vie au Petit Felipe qui donne accès aux enfants à des livres de qualité qui les questionnent, les émeuvent et contribuent à sensibiliser les futurs écocitoyens à la sauvegarde de notre maison commune. ● SYLVIE CHATELIN



LA MAISON VERTE EN DANGER

Lieu de mémoire et d'action, acteur clé dans la vie sociale et associative du quartier, l'institution est menacée.

Située rue Marcadet, La Maison Verte fait partie du patrimoine du 18^e arrondissement depuis 1871, aussi bien par son architecture, son histoire que par son action sur le terrain. Antenne de la Mission populaire protestante fondée par le pasteur Robert Mac All peu après la Commune de Paris, elle se déploie sur deux lieux : le temple, dessiné par des élèves de Le Corbusier où, outre les offices le dimanche, se déroulent habituellement de nombreuses activités culturelles ; et les bureaux, qui accueillent l'administration et les actions menées en direction des personnes en grande précarité.

Actions de solidarité

La vocation de La Maison Verte est en effet la solidarité sociale et culturelle et elle se déploie principalement sur l'accueil social : domiciliation postale pour les personnes sans-abri, hébergement d'urgence des mineurs isolés, ateliers d'alphabétisation, vestiaire, boutique solidaire gratuite - l'une des trois seules ouvertes dans Paris -, mais aussi accompagnement scolaire, moments culturels inclusifs et braderie solidaire. Pour mener à bien son fonctionnement, elle dépend de financeurs, comme la CAF, mais aussi des activités pour lesquelles elle met à disposition ses locaux dans le temple.

Difficultés dues à la pandémie

Depuis le début de la pandémie, toutes les activités culturelles sont au point mort : ateliers sportifs, de théâtre ou musicaux, concerts, soirées cinéma qui rapportaient des sommes substantielles ont été annulées et la Maison Verte se retrouve avec un



Jean-Claude N'Diaye

tiers de ses ressources en moins. Elle fait face à un déficit que sa tutelle, la Mission populaire protestante, met en cause, en lui demandant un dépôt de bilan. Cette même tutelle est propriétaire des locaux et a indexé les loyers sur le prix du marché, augmentant les charges de l'association Les Amis de la Maison Verte, qui gère le lieu et ses employés. Cette dernière, que préside Bruno Ehrmann, propose une alternative pour la négociation, basée sur un projet social renforcé sur trois ans : tutorat professionnel des femmes inscrites en CAP petite enfance, ateliers d'éducation à l'alimentation pour les familles, renforcement des rencontres intergénérationnelles et inter-religieuses, cours de français à visée professionnelle... Ces activités, subventionnées, ajoutées

à la reprise des activités culturelles, permettraient de trouver des ressources supplémentaires tout en enrichissant l'offre sociale de la structure.

A la recherche de financements

Rendez-vous est pris à la rentrée avec la Mission populaire protestante pour présenter ce projet et trouver d'éventuels financements qui permettraient à cette fraternité de poursuivre et d'enrichir son action. Néanmoins, pour le moment, de nombreuses incertitudes planent sur l'avenir de La Maison Verte. ● DOMINIQUE BOUTEL

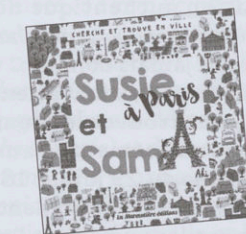
La Maison verte, 127-129 Marcadet, 01 42 54 61 25, métro Lamarck-Claudin, www.lamaisonverte.org

LA MARMOTIÈRE, DES LIVRES EN CIRCUIT COURT

Un éditeur d'ouvrages pour enfants s'est installé au pied de la Butte.

Raphaëlle Rico, qui a cofondé la maison d'éditions la marmotière il y a quatre ans conçoit ses livres à Montmartre, rue Francœur, et les fait imprimer exclusivement en Europe, « le plus possible en France ». C'est de la production en circuit court, ce qui est rare dans ce secteur où la Chine a pris beaucoup d'importance. Autre originalité : la maison d'édition a choisi de ne pas avoir de diffuseur-distributeur classique, qui « pousse à la surproduction en terme de tirage ». Cela permet d'ajuster au mieux la production et la demande et évite ainsi aux livres le dramatique destin du pilon. La Marmotière travaille avec Livr&co, la librairie en ligne « qui réunit en un seul lieu tous les livres éococonçus ». Vingt-deux maisons d'édition y sont référencées et, comme sur nombre de produits « essentiels », on peut connaître les ingrédients : tous les matériaux de fabrication des ouvrages sont indiqués ainsi que les lieux de production. Les collections sont destinées aux tout-petits et proposent des outils ludiques et pédagogiques pour accompagner les enfants dans leur développement, par exemple *L'imagier des comptines*, avec ses livres-fiches ou *Fais-moi signe* qui permet d'apprendre quelques notions de langue des signes. Pour ceux qui savent lire, la collection *Mes petits cahiers d'amour* sert à mettre des mots sur des émotions et des sentiments, des relations intrafamiliales pas faciles à exprimer directement. Ces petits livres-objets sont faits pour être personnalisés et offerts, à son frère, sa sœur, ses grands parents, c'est selon et pour ouvrir le dialogue. Le site web de l'éditeur propose en outre des compléments vidéos ou sonores accessibles à tous. On peut y écouter des comptines, y visionner des séances de yoga ou encore y découvrir certaines des *Recettes sucrées du petit primeur*. ●

DANIELLE FOURNIER



La Marmotière,
120 rue Marcadet,
lamarmotiere-editions.
com/ 07-82-32-28-52



LE 18^E À LA UNE

NAISSANCE DE LA PRESSE LOCALE

De Paris-Montmartre en passant par Le 18e, Le Mirliton, Le Père Peinard, Le Libertaire ou Mimi Pinson, ces journaux nés avec la Commune ont donné naissance à une presse prolifique, vouée à l'information locale et... au succès.

La Commune de Paris est le point de départ de cette étude. Ce peut être un choix symbolique : le principe de la liberté de la presse, acquis depuis les dernières années du Second Empire, fut solennellement réaffirmé par le Comité central de la Garde nationale, même s'il fut malmené par la suite, en raison des violentes campagnes de dénigrement et de déstabilisation menées par les journaux pro-versaillais favorables à Thiers. Mais c'est aussi et surtout un choix dicté par l'Histoire.

Avant cette période, il n'existe pas à proprement parler dans l'arrondissement (créé en 1860) de feuilles d'information locale, mais des journaux, généralistes ou spécialisés, dont l'imprimerie est implantée au pied de Montmartre. Ainsi *La Revue historique et anecdotique*, *Le Journal de la Cour*, *Le Journal des anecdotes*, *Le Moniteur illustré de la Haute Carrosserie*, *Le Diable à Paris*, sortent des rotatives de l'imprimerie Pilloy, rue Lamartine.

Parmi toutes les publications de la Commune, *Le Mont-Aventin*

se faisait l'écho des Buttes Montmartre. Il eut deux numéros. Le n°1, daté du 26 mars 1871, saluait la révolution naissante : « C'est du Mont-Aventin, c'est du haut de cet Olympe que roulant avec fracas, la colère populaire s'en est allée dans tous les quartiers de Paris... » Le n°2 du 30 mars annonçait la publication de la proclamation authentique de la Commune et « de renseignements de la plus haute importance... » qui ne furent jamais donnés...

Après la chute du Paris insurgé, il faut attendre une dizaine d'années pour trouver le premier vrai journal du 18e arrondissement. Dans la foulée de la loi républicaine du 29 juillet 1881, qui est à l'origine d'un essor sans précédent de la presse écrite, sort le premier numéro de *Paris-Montmartre*, qui couvre aussi La Chapelle, la Goutte d'Or, Clignancourt, Grandes Carrières, Clichy. Il prendra le titre de *Montmartre La Chapelle* en 1887 et restera, pendant plus de trente ans, un journal de référence.

Kiosques dévalisés

Cette même année 1887, dans un esprit de « saine concurrence », paraît *Le 18e*, qui est l'édition, pour le 18e, d'un journal parisien commun à tous les arrondissements, mais avec des spécificités locales.

On y trouve, grosso modo, les mêmes informations que dans le *Montmartre La Chapelle*. Les deux sont des hebdomadaires républicains modérés paraissant le samedi. Denses et compacts, ils ne comportent pas d'illustrations, seulement des réclames. Mais *Le 18e* est plus tourné vers Paris et les questions nationales que vers l'arrondissement. Nous avons donc donné la priorité à son concurrent.

Dans son premier éditorial, *Paris-Montmartre* annonce la couleur : « Qu'on n'attende point de nous un programme politique. Nous laisserons à nos collègues du centre, grands et petits, la mission de traiter, avec une compétence que nous n'aurions pas d'ailleurs la prétention d'égaliser, les questions de politique locale, comme générale. S'il nous arrive de nous aventurer sur ces sables mouvants, nous le ferons avec la prudence nécessaire... Le 18e forme une localité dans Paris,

qui a son autonomie morale, ses aspirations, ses besoins, ses intérêts exclusifs. C'est une ville dans la grande Ville

(182 000 âmes) qui croît d'année en année. Les questions locales prenant de plus en plus d'importance, nous avons sollicité l'aide d'hommes éclairés ; mais nous accueillerons aussi tous les concours. » Le journal entend donner à la population les informations utiles sur l'état civil, les faillites, les appartements à louer, les actes administratifs, les autorisations de bâtir, les travaux... Dans ce premier numéro, le projet de déplacement de la mairie occupe la plus large place. La mairie de Montmartre, construite en 1837 place des Abbesses, ne répond plus aux besoins de l'arrondissement. Les locaux sont exigus : les mariés attendent sur les marches de l'escalier et on se bouscule dans les couloirs. Quant à la justice de paix, elle se trouve à une demi-heure de l'ancienne mairie de La Chapelle, ce

qui est mal commode. La mairie actuelle ne sera inaugurée qu'en 1892.

Paris-Montmartre connaît d'emblée un beau succès éditorial : quelques heures après sa sortie, les libraires et les kiosques sont dévalisés. Au fil des numéros, les sujets traités se diversifient, tout en restant centrés sur les problèmes de l'arrondissement.

La construction de la basilique du Sacré-Cœur (de 1875 à 1914) est l'objet d'une vive polémique. Elle est parfois présentée comme « un cauchemar » pour les Montmartrois : « Que des jésuites projettent d'ériger un temple dans lequel des fanatiques enrôlés chanteront des hymnes en l'honneur de la Vierge Marie et fulmineront des anathèmes contre la République. Halte là, Messieurs... »

Château-Rouge a disparu

La transformation de l'arrondissement est aussi à l'ordre du jour. On évoque la démolition des masures occupées par des ferrailleurs et des hôtels borgnes, boulevard Barbès. On dénonce le nombre excessif de logements insalubres, attribué à la forte concentration d'ouvriers qui s'entassent « dans des réduits humides, sans air, sans lumière et sans hygiène » pour un loyer trop cher. Des articles suggèrent que l'on rase les « fortifs » pour construire des habitations pour les ouvriers.

Le quartier des Grandes-Carrières fait l'objet de commentaires savoureux : « Quartier abandonné,

quartier de déshérités et de parias où l'amateur de pittoresque et de couleur locale trouverait plus de satisfaction que les émules du baron Haussmann... » La place Dancourt (aujourd'hui place Charles-Dullin) est aussi particulièrement visée, « d'une malpropreté repoussante, elle est envahie, pendant les entractes du Théâtre, d'hommes et de femmes qui manifestent sur la voie publique les émotions causées par les infortunes de la jeune première... la puanteur est intolérable ». Les libres opinions ne sont pas absentes du *Paris Montmartre* : un ancien de la Butte s'émeut de la disparition prochaine du Vieux Montmartre, « les maisons anciennes et les vieilles rues sont déjà démolies, le Château Rouge a disparu, l'Elysée-Montmartre est menacé, où sont les jours de splendeurs où 50 000 personnes venaient aux feux d'artifice des fêtes de Saint-Pierre ? Le pittoresque fait place à l'utile, ainsi le veut le Progrès ! »

Les années passent, la nostalgie demeure. En 1913, Georges-Henri Prudhomme, dans un adieu à Montmartre, y va de son couplet larmoyant : « Quand Montmartre n'était qu'un bourg/silencieux et poétique/et que le Quartier de Clignancourt /ne faisait pas de politique... J'aimais chanter ses poulaillers/ses jardins de deux ou trois ares /et ses arbres en espalier/aux entrelacements bizarres... »

L'Ogresse de la Goutte d'Or

Les faits divers occupent une place importante. L'abus d'alcool est souvent mis en cause : « Épouvantable tragédie boulevard de Clichy ; dans un accès de fureur alcoolique, un individu tue un agent et un garçon d'hôtel. Il blesse grièvement un officier de réserve. Deux autres personnes, dont un enfant, sont atteintes par des balles. La foule veut lyncher le meurtrier. » En 1909, un drame n'est pas sans rappeler l'Assommoir de Zola. Il a notamment pour cadre le lavoir Balcan, situé au numéro 11 de la rue Labat. À coups de bat-

toir, les lavandières y lynchent l'assassin du directeur.

Les bandes font aussi parler d'elles : celle du fouldard de Montmartre sévit sur la Butte, les Apaches tranchent la gorge des facteurs et des agents du gaz pour les dévaliser. Bonnot et ses complices signent le 21 décembre 1911 le premier braquage en automobile, contre la Société générale au 148 de la rue Ordener, un garçon de recettes est gravement blessé. On se dispute sur l'innocence ou la culpabilité de Jeanne Weber, l'Ogresse de la Goutte d'Or, qui, ayant étranglé dix enfants, sera déclarée folle et mourra à l'asile.

Mais les nouvelles prennent souvent un tour plus joyeux. Les fêtes sont à l'honneur : celle du 14 juillet avec remise des prix aux élèves méritants, celle du marché de La Chapelle avec l'élection de sa reine ; celle en projet de la Musette qui veut célébrer le culte de la Beauté.

La politique n'est pas absente des colonnes du journal, malgré son apolitisme affiché. Les critiques pleuvent contre les gouvernements radicaux : « Qu'ont-ils fait de notre argent ? » L'hebdomadaire

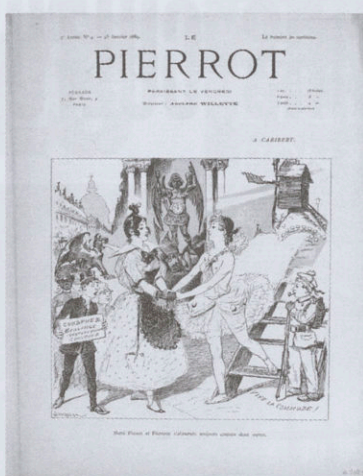
Les Apaches tranchent la gorge des facteurs pour les dévaliser.

se réjouit de la défaite du candidat du parti socialiste unifié aux élections législatives de mai 1914, dans la circonscription de Clignancourt, « le cri de guerre contre la patrie et les curés, les petits commerçants de la Butte, en ont assez ! ».

Le 18e, encore plus virulent, mène une violente campagne contre « la vipère Joffrin », accusé de tous les maux, contre la lutte des classes, l'élection de Sembat... et tombe même dans les pires excès du nationalisme chauvin et xénophobe : « Nous voyons tous les jours, des Français manquer de pain et de travail, pendant que des étrangers, des Allemands, sont reçus à bras ouverts dans nos ministères, dans nos usines. O honte ! On a oublié l'année terrible. Au lieu de tendre les bras à tous ces étrangers, il faut les reconduire, ces Prussiens, ces Italiens, ces Belges dont nous sommes infestés, ils sont tous inscrits sur les registres de l'assistance publique tandis que des vieillards bien français gémissent sur leurs grabats. Trente mille Français ont faim, pensons d'abord à eux ! »

La Goulue à l'Elysée Montmartre

Les années d'avant-guerre voient aussi la multiplication des articles consacrés aux grands travaux. Le 18e arrondissement est un vaste chantier. De nombreuses voies sont alignées (boulevard Ney), prolongées (rues Léon, Custine, Polonceau...) ou achevées (avenue Junot), des squares sont créés (square Carpeaux). Les transports en commun connaissent un développement



Le *Pierrot* du vendredi 25 janvier 1889 illustré par Willette.

Saint-Germain-des-Près.

Les spectacles ne sont pas oubliés. La Goulue à l'Elysée-Montmartre, Yvette Guilbert au Divan Japonais, Mistinguett et Fregoli au Trianon Concert, les « mélo » au théâtre Montmartre, les poètes et chansonniers au Chat Noir alimentent régulièrement la rubrique théâtres et cafés-concerts.

En 14, « tous contre les boches ! »

À côté de ces journaux locaux d'information générale et locale, il existe des publications, souvent éphémères, dédiées à l'art, à l'histoire de Montmartre et à sa préservation. Le Chat Noir, émanation du cabaret de Rodolphe Salis, est l'une des plus connues. C'est le premier journal montmartrois « par sa date (1882) et par son mérite ». Les illustrations de Willette, Steinlen, André Gill, Forain accompagnent les poésies de Mallarmé, Verlaine, Coppée, Mistral, Bruant... On y exige la séparation de Montmartre et de l'État, on organise la défense de la Butte contre l'assaut des troupes de la chausmée d'Antin.

À la même époque Aristide Bruant publie *Le Mirliton*, journal bimensuel, puis hebdomadaire, illustré par Tréclau (Toulouse-Lautrec), Jean Caillou (Steinlen), Bob, Forain, Henri Pille, etc. Il compte comme collaborateurs Alphonse Allais, Courteline, Louis Marsolleau, P. Roynard, Xanrof, Oscar Méténier, etc., et publie les chansons de Bruant. *Le Tambourin*, pamphlet hebdomadaire, disparaît au bout de quelques numéros. *Le Pierrot*, exclusivement illustré par Willette, *Montmartre*, *La Butte Montmartre*, *Montmartre-Artiste*, *Montmartre illustré*, n'eurent guère plus de longévité. On trouve aussi des feuilles satiriques (*La Manivelle*), socialistes (*Le prolétaire de la Goutte d'Or*), socialistes révolutionnaires (*La Lutte*), libertaires (*Le Père Peinard*, *La Revue Libertaire*, *Le Libertaire*), philosophiques (*Le philosophe montmartrois*), vinicoles (*La Vigne*), rigolardes (*Les Poilus de Montmartre*), anticléricales (*L'Athée*), engagées dans la défense des artistes pauvres (*La Vache enragée*) et des ouvrières parisiennes (*Mimi Pinson*), des journaux de quartier (*L'Avenir du quartier Pigalle*, *L'Impartial du XVIIIe*, organe des quartiers La Chapelle et la Goutte d'Or) et bien d'autres encore...

En 1914, *Montmartre La Chapelle*, *Le 18e*, comme la quasi totalité des journaux, prennent des accents militaristes et revanchards. La déclaration de guerre est accueillie avec enthousiasme. L'heure de la revanche a sonné. « Tous contre les boches ! », sera le seul mot d'ordre. C'est la fin de la « Belle Époque ». ●

DOMINIQUE DELPIROU

Dans le prochain numéro : les journaux du 18e de 1914 à l'époque contemporaine.



La Une du *Paris-Montmartre* du dimanche 5 avril 1885.

gallica.bnf.fr / BnF

PARIS-MONTMARTRE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

12, Rue de Clignancourt, 12

A LA BELLE VILLAGEOISE

DIMANCHE 5 AVRIL et toute la Semaine

Exposition Générale & Mise en vente des dernières NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

12, Rue de Clignancourt, 12

A LA MAISON DORÉE

PROCHAINEMENT DIMANCHE 7 AVRIL

Lundi 6, Mardi 7 Avril et jours suivants

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE

DES NOUVEAUTÉS ET CONFÉCTIONS D'ÉTÉ

AU CHATEAU ROUGE

12, Rue Clignancourt, 12

Lundi 6, Mardi 7, Mercredi 8 Avril, semaine de Pâques

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Dernières créations en costumes, Confections pour Dames et Enfants

CHATEAU ROUGE

12, Rue Clignancourt, 12

Lundi 6, Mardi 7, Mercredi 8 Avril, semaine de Pâques

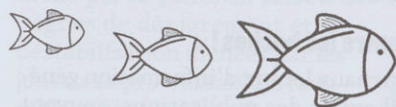
EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Dernières créations en costumes, Confections pour Dames et Enfants

SPORT, LOISIRS, CULTURE, QUE FAIRE CET ÉTÉ ?

DANS LES CENTRES PARIS ANIM'

Comme chaque été, les centres Paris Anim' du 18^e organisent des stages multi-activités et des sorties pour enfants, adolescents et même adultes. Ces activités sont proposées durant tout le mois de juillet et la dernière semaine d'août : éveil corporel pour les 3-6 ans, anglais dès le CM1, upcycling (recyclage des matériaux) pour les 9-13 ans, une initiation à la pêche pour les 16-25 ans, du five (foot à 5, dans le 17^e), des activités nautiques sur le canal de l'Ourcq... et beaucoup d'autres disciplines. Les stages à la semaine sont à tout petits prix : entre 10 et 25 euros. Les stages à la demi-journée entre 2 et 5 euros. S.M.



Inscriptions à l'accueil de chaque centre.
Paris Anim' Binet : 28, avenue de la porte de Montmartre ; Paris Anim' Rachid Taha-La Chapelle : 26, bd de La Chapelle ; Paris Anim' Hébert : 9, rue Tristan Tzara.



Les Inventeurs/Dyma

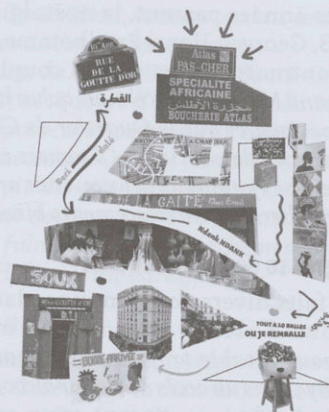
Bricoler toute la journée

Pendant les vacances scolaires, Les Inventeurs accueillent les enfants pour des stages à la journée. C'est le moment d'imaginer, de créer, de fabriquer aux côtés des animateurs ! Menuiserie, électronique, bricolage, chimie, les idées ne manquent pas... Par petits groupes (6-12 ans), les enfants pourront réaliser des objets élaborés à la carte ou selon un programme préparé par les animateurs : un coffret, une étagère, une lampe, une catapulte, un mini robot... Quelle fierté de rentrer chez soi avec l'objet qu'on a fabriqué ! A.K.

En savoir plus : François : 06 64 31 66 28 ou Nadine : 06 45 88 64 42, contact@lesinventeurs.paris Les Inventeurs, 94 rue Philippe de Girard, métro Marx Dormoy. Les 8, 9, 12, 15, 19, 20, 21, 22 et 23 juillet, de 60 à 75 € (selon options), nombre de places limité pour le respect des contraintes sanitaires.

DES ACTIVITÉS CRÉATIVES À L'ICI

L'Institut des cultures d'islam propose un stage de 4 demi-journées à partir du 7 juillet pour les plus de 10 ans : La carte des cinq sens avec Chimbo. Mis en œuvre par un studio de graphisme indépendant basé à Alger, il permettra aux enfants de créer une carte de la Goutte d'Or fondée sur les odeurs, les images, les sons...



Louise Dib et Riad Abdelouahab

Le 24 juillet à 16 h 30, un atelier pour les 6-11 ans (qui doivent être accompagnés d'un adulte) les invite à fabriquer de petits bols à partir de tissu et de plastique recyclé en s'inspirant d'une œuvre de Salifou Lindou exposée dans le cadre de l'expo Zone franche. Ces animations sont gratuites sur réservation. S.M.

Institut des cultures d'Islam, 19 rue Léon, métro Château-Rouge ou La Chapelle, 01 53 09 99 84, via institut-cultures-islam.org

DES ATELIERS POUR APPRENDRE À S'ENGAGER

La Maison bleue, située à la porte de Montmartre, accueille du 12 au 23 juillet les ateliers Amasco qui s'ouvrent aux enfants du quartier. Apprentissage et loisir y font bon ménage.

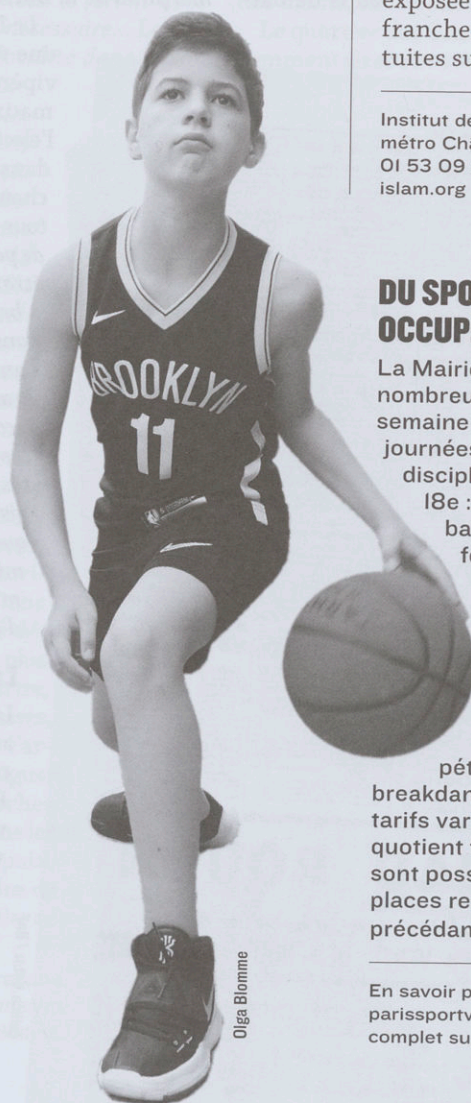
Amasco, une association loi 1901, laïque, bienveillante, fondée il y a trois ans par Michel Wendling, un mécène soucieux d'aider les enfants en difficulté, propose, pendant les périodes de vacances, des ateliers d'un genre particulier. Associée à l'Ecole de la philanthropie, une autre association loi 1901 qui poursuit les mêmes objectifs, elle développe des activités autour de la découverte des grands enjeux sociaux et environnementaux, l'altruisme, l'empathie, la solidarité. Inspirée de pédagogues tels que Freinet ou Montessori, mais ayant également élaboré sa propre méthodologie, ludique et positive, Amasco utilise le jeu, l'écriture, la créativité, le choix d'activités en petits groupes – à raison d'un accompagnateur pour cinq enfants –, pour stimuler les enfants, leur

donner confiance en eux et transformer le temps de loisir en « vacances apprenantes ». À l'unisson des préceptes de l'Ecole de la philanthropie, il sera donc question, pour le bonheur des enfants, d'engagement citoyen, d'une réflexion sur le monde qui débouchera sur des actions concrètes.

Une grande mixité

Les ateliers s'adressent essentiellement aux enfants venus de centres de réfugiés, porteurs d'un handicap, dyslexiques, autistes, mais aussi à tous les enfants du quartier. L'accueil est très personnalisé, les familles sont parties prenantes du projet. Quant aux encadrants – des directeurs et professeurs des écoles souhaitant donner de leur temps de vacances, de futurs enseignants, des étudiants titulaires du BAFA ou en cours d'apprentissage –, tous ont reçu une formation spécifique. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 7 juillet. Le tarif est calculé en fonction du quotient familial. ● D.B.

La Maison Bleue, 24 avenue de la porte de Montmartre, Ateliers Amasco, du 12 au 23 juillet, de 8 h 30 à 18 h 30 ; TVAS, 13 rue Curnonsky Paris 17^e, du 7 au 29 juillet, de 8 h 30 à 18 h 30.



Olga Blomme

DU SPORT POUR OCCUPER L'ÉTÉ

La Mairie de Paris propose de nombreux stages sportifs à la semaine (5 journées ou 5 demi-journées) pour les 7-17 ans. Les disciplines sont variées dans le 18^e : athlétisme, badminton, basket, BMX, escrime, football, multi-sport, skate, roller, futsal, sports collectifs. Mais rien ne vous empêche d'aller dans un autre arrondissement si vous préférez le parkour (l'« art du déplacement », 1^{er}), la pétanque (12^e) ou le breakdance (19^e), entre autres. Les tarifs varient en fonction du quotient familial. Les inscriptions sont possibles, en fonction des places restantes, jusqu'au mardi précédant le début du stage. S.M.

En savoir plus : 01 42 76 30 00, parissportvacances@paris.fr, calendrier complet sur paris.fr

CHANSON

LES GOGUETTES

UN TRIO TAILLÉ POUR 4

Auréolés d'un très grand succès en ligne lors du confinement, Les Goguettes, qui parodient des succès populaires, seront sur scène à La Cigale, en voisins, à la rentrée.

Ceux qui, pendant le confinement, ont suivi avec plaisir les créations musicales des Goguettes auront peut-être reconnu dans leurs vidéos une rue du 18e ou le Bois Dormoy. Deux des membres du groupe, Stan et Clémence, résident en effet dans l'arrondissement. Et, pour ceux qui ignoreraient encore de qui il s'agit, une rapide présentation et quelques explications historiques s'imposent. Les Goguettes sont quatre musiciens, chanteurs, auteurs, interprètes, soit Clémence Monnier, Stan, Valentin Vander et Aurélien Merle, qui renouent avec la tradition des chansonniers. Au XVIe siècle «faire goguette» signifiait se régaler, puis au XVIIe «être de joyeuse humeur» et enfin au XIXe à Paris, les goguettes étaient des sociétés chantantes. Aujourd'hui, ces quatre là sont tout cela à la fois.

En 2004, l'écrivain et chroniqueur Claude Duneton et l'accordéoniste Christian Paccoud ont l'idée de récréer des goguettes le lundi soir au Limonaire (dans le 9e). Chacun apporte à boire, à manger et ses chansons, et peut monter sur scène. C'est ici que Valentin, Aurélien et Stan se rencontrent en 2010. Clémence est alors la pianiste accompagnatrice des soirées et devient naturellement membre du groupe. En 2013 nos compères

forment pour leur premier concert en commun le trio Les Goguettes. «On envoie la pub: "Goguette en trio" et puis... quatre sur scène, les gens nous disent "mais vous êtes quatre!"» *«Finalement on décide de garder Goguette en trio mais à quatre.»* Ce sera leur signature pour les spectacles qui vont s'enchaîner, au Connétable, à l'Essaïon, au Trévis, dans le festival off d'Avignon et les tournées dans les théâtres municipaux. En mars 2020, avec le confinement les salles ferment. Le spectacle vivant reste, filmé à la maison, chacun chez soi. Avec de nouveaux titres qui font le buzz.

Une notoriété déconfinée

Le succès les a-t-il surpris? «Oui, quand même! "Tu as voulu voir le salon" on l'a mise un mercredi ou un jeudi et le lendemain, plein de journalistes nous appelaient. En 24 heures il y a eu un million de vues. Jusqu'au JT de Jean-Pierre Pernaut.» Comment expliquer une telle audience? «A l'époque tout le monde regardait des vidéos. Les gens avaient envie de décompresser avec des choses drôles et ça, on savait le faire.»

Ayant choisi de ne pas monétiser leur vidéos, ce succès ne les a pas enrichis – au contraire de la plateforme qui diffuse une publicité avant chacun de leurs titres. Mais cette reconnaissance a facilité le travail de leur tour-

neur qui a déjà programmé plus de 70 dates pour la saison 2021-2022.

Si Aurélien, Valentin et Clémence étaient déjà des professionnels, ce n'était pas le cas de Stan, journaliste dans une revue juridique. «Les Goguettes, c'était une activité totalement bénévole. Puis au fur et à mesure j'ai lâché un peu mon travail. D'un plein temps je suis passé à trois quarts temps, puis mi-temps, puis quart temps.» Pour un journaliste, devenir auteur demeure un travail de rédaction. Celle-ci reste individuelle, les tentatives d'écriture à plusieurs mains n'ayant pas été probantes. D'abord vient l'idée d'un texte, puis la recherche de la chanson pré-existante dont la musique peut correspondre. «La bonne recette, c'est d'écrire vite. Parfois 2 ou 3 heures, mais parfois beaucoup plus.» Avis aux amateurs qui, nombreux à écrire des goguettes, leur envoient via leur site.

Si les textes sont toujours satiriques, ils restent gentils. «On n'est pas agressif. Globalement on arrive à plaire, à toucher tout le monde.» Sur les réseaux sociaux et leur site, plus de 90 % des commentaires sont des braves. Et parfois une chanson trouve un écho particulier et prend une autre dimension. «Merci Macron», écrite en 2016 à propos de la loi travail et du travail dominical, leur premier tube, a été reprise lors de manifestations. Une surprise par rapport à leur public traditionnel, celui des salles municipales «un peu âgé, plutôt bourgeois, de centre droit, c'est lié aux lieux où l'on joue.» Avec Youtube et Facebook le public s'est aussi rajeuni. Les aficionados pourront bientôt le vérifier à La Cigale, où la seconde date affiche déjà complet, ou à l'Olympia. Les autres pourront toujours «faire goguette» avec leurs vidéos. ● PATRICK MALLET

A la Cigale, les 14 et 15 septembre, 120 boulevard de Rochechouart, métro Pigalle. Pour les spectacles à venir voir : www.goguettesentrio.fr

Expo

JEUX DE MAINS ET DE MIROIRS AU PONT-SAINT-ANGE

Deux projets, réalisés par des collégiens et des primaires de la Fabrique du Regard /le BAL y sont exposés.



Dans le cadre du programme «Mon journal du monde», les élèves de 4e de l'unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) du collège Henri Bergson (Paris 19e), ont travaillé avec l'artiste Léa Neuville (photographie, vidéo, dessin) sur les liens entre geste et langage. Photographiées en noir et blanc, les mains qui applaudissent, qui se serrent ou font un check, qui demandent de la monnaie ou qui jouent à «pierre, feuille, ciseaux», disent autant que les mots et abolissent les frontières culturelles et linguistiques. «Image de soi, image de l'autre, créer ensemble» est la thématique proposée durant l'année 2018-2019, par André Baron (cinéma, vidéo et photographie) aux enfants de l'école et du centre de loisirs Reims (Paris 17e). Le résultat est un film en couleur de 16 mm dont des images sont ici présentées. Jouant avec des miroirs qui ne renvoient que le soleil, les ombres qui se projettent sur un mur ou les yeux masqués par des soucoupes, les enfants ont exploré la question de la représentation de soi et des autres. P.M.

Exposition Hors les murs, jusqu'au 28 août 2021, pont Saint-Ange, boulevard de La Chapelle à la limite du 18e et du 10e, métro La Chapelle. Le Bal, 6 impasse de la défense, www.le-bal.fr

Cinéma

FESTIVAL 1001 IMAGES

Juillet-août dans les squares du 18e, 1001images.org Pour sa 13e édition, le festival 1001 images fête l'Afrique dans le cadre de la saison Africa 2020 pour faire voyager avec le cinéma sous les étoiles. Au programme: *Aya de Yopougon* au square Rachmaninov (9 juillet, 22 h), *Wallay* au parc Chapelle-Charbon (16 juillet, 22 h), programmation en cours au square du 21 avril 1944 (22 juillet, 22 h), une projection réservée aux habitants de la résidence Valentin Abeille (21 août, 21 h), et *Lamb*, place des Artistes (28 août, 21 h). En première partie, seront projetés trois films réalisés lors d'ateliers organisés par trois artistes africains, avec des groupes de jeunes en Côte-d'Ivoire, au Maroc et au Mali. A.K.



Dominique Joly

Théâtre jeune public

LE MAGICIEN
SANS OMBRE

Jusqu'au 1er août, théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simplon, les vendredis à 14 h et les dimanches à 11 h. Ecrit (avec Julia Grosjean), mis en scène et joué par Anastasia Ternova, avec Louis Hemet et Remig, à partir de 6 ans, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org

Bienvenue dans un univers qui mêle théâtre physique et monde 3D, un conte joué par un acteur et des personnages virtuels ! C'est l'histoire de Jaimie Carmichael, qui rêve de devenir un élève dans l'école de magie du maître Orraque. Mais ces études peuvent coûter la vie à un élève et Jaimie ne veut pas risquer de perdre un ami dans cette épreuve... Comment se sortir de ce problème cornélien ? Les échanges avec les autres élèves apporteront-ils la solution ? A.K.

Expo
TÊTES
D'AFFICHE

Jusqu'au 11 juillet, au CentQuatre, 5 rue Curial ou 104 rue d'Aubervilliers, métro Riquet, 01 53 35 50 00, 104.fr

Depuis vingt ans, Raymond Galle s'approprie les supports publicitaires, remplace le slogan, efface le produit, le recouvre d'acrylique et refait le portrait... « On dit que l'affiche est le moyen utilisé par les producteurs pour maintenir leur domination sur le consommateur. Moi, j'utilise l'affiche pour m'éloigner de la domination. » L'artiste a décidé de faire don de chacune de ses œuvres via un tirage au sort le vendredi 9 juillet. Chacun peut s'inscrire. La remise des œuvres aura lieu les 10 et 11 juillet par l'artiste lui-même. A.K.

Festival

PARIS L'ÉTÉ

Du 12 juillet au 1er août, lycée Jacques-Decour, 12 avenue Trudaine, Théâtre de l'Atelier (métro Anvers) et autres lieux, parislete.fr, 01 44 94 98 00

L'édition 2021 du festival reprend son cours habituel après une formule réduite à trois jours en 2020. Une douzaine de spectacles sont programmés au lycée Jacques-Decour, en accès libre pour beau-

CINÉMA

DANS LE CŒUR DE LA NUIT

Le dernier film* d'Elie Wajeman suit un médecin qui navigue entre les angoisses des uns, celles des autres ainsi que les siennes.

La vie est trop courte pour les sentiments », explique un patient à son médecin lors d'une rapide consultation en voiture. « Mais en même temps, si t'enlèves les sentiments, il reste pas grand-chose. » Michaël Kourtchine est médecin de nuit. Désireux d'accompagner les usagers de drogue, il prescrit souvent des traitements de substitution. Plus que de raison d'ailleurs,

puisque'il est entraîné par son cousin pharmacien dans un trafic à risque. Tirailé entre sa compagne et sa maîtresse, ce personnage de la nuit parisienne, habitué des tours des 18e et 19e arrondissements, cherche à s'extraire des ornières dans lesquelles il s'est embourbé.

Elie Wajeman, le réalisateur, a voulu proposer un « portrait existentiel de Paris ». « Les médecins de nuit m'ont

semblé un bon véhicule pour montrer le cosmopolitisme de la capitale, parce qu'il n'y a pas ici que des bourgeois mais beaucoup de gens abîmés à divers titres. Comme ce médecin qui est à la fois la bonté même et bardé de failles. » Pour nourrir son scénario, le cinéaste a suivi un professionnel de santé durant ses gardes nocturnes et accompagné des maraudes de l'association Gaïa auprès de personnes toxicomanes.

L'histoire, qui a tout du polar, prend place en une seule nuit pleine d'action, d'hésitation, de rebondissements. Vincent Macaigne incarne le médecin à l'âme torturée, presque protégé par une lourde veste de cuir qui contribue – avec les sirènes, les angoisses des patients et les petits cafés avalés à des comptoirs interlopes – à la noirceur de l'ambiance. Le casting est complété par Pio Marmaï, Sara Giraudeau et Sarah Le Picard, jouant habilement des ambivalences humaines. Le film est actuellement présenté en sélection officielle à Cannes. ● SANDRA MIGNOT

* Médecin de nuit, 1 h 22, notamment au Louxor, 170 boulevard de Magenta, métro Barbès-Rochechouart.

DOCUMENTAIRE

ERRANCE ET EXIL SUR GRAND ÉCRAN

Le film retrace l'errance des migrants dans le quartier Stalingrad après la fermeture de la jungle de Calais à l'automne 2016.

Hind Meddeb et Thim Naccache font partager le quotidien de ces milliers de personnes – venues pour beaucoup d'Afrique de l'Est, Erythrée, Soudan, Somalie, Éthiopie – dans des campements de fortune avenue de Flandres, formant d'immenses files d'attente devant les locaux d'enregistrement tenus par France terre d'asile boulevard de La Villette. La présence policière en tenue de maintien de l'ordre est permanente. Tandis qu'associatifs et habitants font ce qu'ils peuvent pour habiller, nourrir et donner un peu de réconfort à des personnes jeunes – parfois mineures – ayant fuit la guerre ou la misère. Un film dur, tant par la détresse et la fatigue qui le traversent, que par la violence du silence de l'État. Désespérées, les autorités bloquent les accès aux services administratifs, dispersent des campements qui se reforment plus loin, jusqu'au placement des exilés dans des structures d'urgence quand l'hiver s'installe. Mais c'est aussi un film qui



capte la beauté de ces visages, la dignité de personnes qui opposent à la dureté de l'existence la beauté de leur poésie. Parfois avec humour, tel ce « Ô toi, ma mère la tortue, cache-moi sous ta carapace ».

Et plus souvent avec tristesse comme ce jeune homme sur un pont à la tombée de la nuit : « Du pays des tourmentes, nous nous sommes échappés. Dans les sables nos droits se sont dissous. Nous vivons un exil malheureux. Celui qui laisse père et mère

derrière lui abandonne son âme en chemin. » ● S.B.

Paris Stalingrad, Hind Meddeb et Thim Naccache, 1 h 28, aux Trois Luxembourg, 67 rue Monsieur le Prince (6e), les lundis et mercredis à 20 h, le jeudi à 20 h 30.

Danse estivale

Cet été, venez « vaguer », « danser les temps qui courent, ceux qu'on vit et qu'on a vécus, ensemble ! » tout l'été dans les rues, places, parcs et jardins du 18e avec la Permanence chorégraphique de La Chapelle. Pas besoin de savoir danser, juste avoir l'envie de participer. Gratuit, ouvert à tous.

Plus d'info, lieux, horaires, agenda en ligne sur laetitiaangot.wordpress.com ou message texte au 06 81 34 19 72 ou leslaaccs@gmail.com

VIDÉO

L'ŒIL QUI MARCHE : SUIVRE LES PAS DES EXCLUS ANONYMES

Pour sa réouverture, le Bal propose une exposition totalement fascinante, qui permet la découverte d'un immense artiste chinois, le vidéaste Wang Bing.

Après des études de photographie puis de cinéma, Wang Bing, né en Chine en 1967, se lance dans le documentaire indépendant. En 1999, muni d'une petite caméra vidéo amateur, il réalise la première d'une série d'œuvres (vingt en vingt ans) d'une force et d'un style très personnels, à travers lesquelles il interroge son pays et dessine les portraits des exclus du mirage chinois. La présentation s'ouvre sur des extraits de ce premier film, *À l'ouest des rails*, documentaire d'une durée totale de neuf heures, sur le démantèlement de l'un des plus gros complexes industriels. Ils contiennent déjà l'essentiel de l'écriture de Wang Bing : des plans infiniment longs mais



chargés d'une attente, une façon de filmer les « personnages » de dos, comme s'il marchait dans leurs pas, une fascination pour la dissolution, que ce soit la neige qui fond, des vapeurs qui floutent les contours, les métaux qui rouillent : « J'ai choisi de filmer comme ça pour éviter le montage. Cette méthode montre fidèlement le temps et l'espace. (...) Les images sont plus justes, plus vraies » s'explique Wang Bing.

Enfermement et résistance

La suite de l'exposition, au sous-sol, présente cinq autres de ses films, dont *Père et fils*, dans sa totalité (87 mn). La disposition choisie renvoie au parti pris cinématographique de Wang Bing : des espaces fermés, dans lesquels le spectateur s'installe quasiment à la place du cinéaste, qui lui-même s'enferme avec ses sujets : *À la Folie*, tourné dans un asile psychiatrique, *15 hours*, dans un atelier de confection où les ouvriers deviennent machines, *Père et fils*, dans la chambre de deux garçons qui attendent toute la journée un père parti travailler en ville. Dans *Traces*, le visi-

teur arpente les vestiges des camps d'internement dans le désert de Gobi et enfin *L'Homme sans nom* suit un homme qui vit seul dans la cavité d'une grotte. De ce dernier film, Wang Bing dit : « Dans la Chine d'aujourd'hui, extrêmement matérialiste, son existence silencieuse est un acte éloquent de résistance. L'existence à l'état pur. »

Wang Bing filme au plus près ses personnages, et ce qui fascine, c'est qu'il se fonde lui-même dans le cadre au point d'en faire intimement partie.

Dévoiler la face cachée

Récompensé par de nombreux prix dans les festivals européens, Wang Bing a été vu clandestinement en Chine par plus de 500 000 personnes, qui trouvent le moyen de se procurer ses films. Outre l'intérêt anthropologique de ces extraits qui révèlent la face cachée, anonyme, de cette Chine qui parade par ailleurs dans le monde, l'exposition dévoile au grand public un artiste monumental, qui, échappant à la forme documentaire, fait complètement corps avec son art

et livre une œuvre d'une humanité bouleversante.

« La portée politique du cinéma de Wang Bing, jamais ouvertement revendiquée, s'exprime par une éthique de la patience, de la concentration, de la persistance », expliquent les deux commissaires de l'exposition, Dominique Païni et Diane Dufour. « Être là, ni trop près, ni trop loin, attendre, ne pas partir, ne pas intervenir, ne pas savoir à priori, laisser la vérité des personnages advenir d'elle-même. » Ils signent également un magnifique catalogue, le premier consacré à l'artiste, un très riche choix de photos extraites des films accompagné de textes signés de spécialistes de l'œuvre du cinéaste chinois.

De plus, la Cinémathèque française est partenaire de l'exposition et invite, pour la première fois en France, à visionner une rétrospective de dix de ses films du 9 au 21 juin (cinémathèque.fr). ● DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 14 novembre au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, 01 44 70 75 50, www.lebal.fr

STREET ART

L'UNIVERS SOMBRE ET ENVOÛTANT D'AKIZA

Deux artistes se cachent derrière Akiza, un nouveau venu qui s'expose à l'air libre sur les murs du Montmartre.

Robinson et Yoshii (Céline dans la vraie vie) travaillent ensemble depuis qu'ils se sont rencontrés, il y a quinze ans. C'est leur duo qui a permis au projet artistique Akiza de se développer même si Robinson travaillait déjà seul sur ce petit personnage en noir et blanc.

Issus tous deux de la culture punk/gothique, Akiza s'est d'abord fait connaître dans des festivals, concerts de rock et autres soirées underground (fétichistes notamment) en apparaissant sur des tee-shirts ou en se dissimulant dans des fresques réalisées pour l'occasion.

le dédoublement, la mutation perpétuelle. « *C'est un peu mon alter ego, explique Robinson, à la fois mon autoportrait en poupée, aussi celui de ma chérie, c'est parfois aussi le portrait de gens que l'on rencontre.* » La déclinaison de ce même personnage hybride permet à chacun de s'identifier : Akiza est à la fois multiple et unique.

Singulier aussi est le parcours de Robinson qui a voyagé en Égypte et au Japon. Après avoir commencé des études en sciences, il se tourne vers le graphisme et la calligraphie. Cette discipline l'a conduit jusqu'au Salon du livre du Caire où il a ensuite commencé à travailler avec l'Institut d'archéologie orientale pour lequel il a créé une police de caractère en 2002. Cette police lui a valu de remporter le prix spécial du jury d'un concours de typographie qui avait lieu tous les quatre ans au Japon. Au retour de sa pérégrination à Tokyo, en 2003, la première version d'Akiza voit le jour. Son esthétique s'inspire à la fois de la calligraphie, de l'architecture, des paysages industriels et de la scène dark alternative que le couple a fréquenté et dont Akiza deviendra une icône.

Pignon sur rue

Durant le dernier confinement, Robinson et Yoshii se sont donné le défi de réaliser une œuvre par jour (44 en tout). Une règle du jeu : évoquer une citation dans le dessin et y cacher la date du jour d'une manière ou d'une autre : en chiffre romain, en binaire, en numérotation maya, etc. Grâce à cet exercice, Robinson a commencé à faire ses graffs en plein jour, à se confronter au regard des passants tandis qu'il sortait les faire la nuit jusqu'alors. « *Tant qu'à avoir des problèmes avec la police, autant n'en avoir qu'un seul, celui du graffiti, plutôt que d'y ajouter la violation du couvre-feu.* » Il ajoute : « 99 % des retours sont positifs mais effacer fait aussi partie du jeu. A partir du moment où l'on fait des choses non autorisées dans la rue, c'est logique que ce soit effacé à un moment donné. »

Depuis bientôt neuf ans, Akiza a pignon sur rue à Montmartre, où Robinson et Yoshii ont ouvert leur galerie. Ils exposent à la fois leur travail et celui d'autres street artistes, principalement du pochoir qui est leur marque de fabrique. De nombreuses œuvres relèvent du fantastique, de la pop surréaliste et du lowbrow art. ● ELISE YACOB

Galerie Akiza, 3 rue Tholozé, métro Blanche, expo jusqu'au 8 août, ouverte tous les après-midi et en ligne : <https://www.artsper.com/fr/galeries-d-art/france/762/akiza-la-galerie>



En 2008, lors d'une exposition dans un bar, un galeriste (le petit ami de l'autrice Amélie Nothomb) remarque leur travail et leur permet de réaliser une première exposition dans une galerie d'art contemporain. Plaques émaillées et toiles peintes étaient leurs principaux supports, en plus du textile. L'idée d'aller graffer dans la rue est arrivée bien après.

A la fois multiple et unique

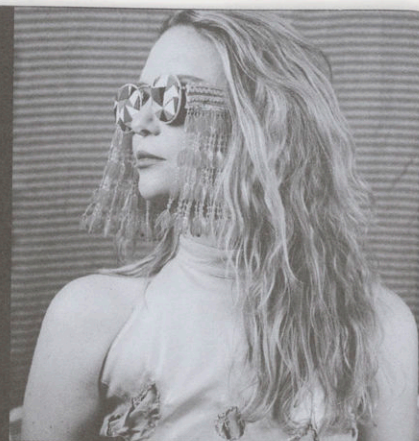
Quelle est la démarche artistique derrière ce personnage énigmatique ? Vous l'avez peut-être déjà croisé à plusieurs reprises au détour d'une rue ou d'un mur : cette poupée, dont les traits semblent toujours semblables, est pourtant différente à chaque dessin. A travers son travail, Akiza (à la fois le nom du personnage et du duo) mène une réflexion sur l'identité, le clonage,

Musique

CONCERTS
FGO-BARBARA
HORS LES
MURS

De juillet à septembre, 19 h 30, parvis de l'église Saint-Bernard, rue Affre, métro La Chapelle ou Barbès-Rochechouart, 01 53 09 30 70, fgo-barbara.fr

FGO-Barbara se déconfiner avec une série de concerts gratuits en extérieur dans le quartier de la Goutte d'Or ! De l'orient à l'occident en passant par l'Amérique latine et l'Afrique, de quoi voyager sur place en attendant de pouvoir aller plus loin. Au programme : Nawel Ben Kraiem (*photo*), poétesse et voluptueuse appartient aux deux rives de la Méditerranée. On entend sa chanson *D'habitude*, dans la BO du film *Tu mérites un amour*, de Hafsia Herzi et son dernier album *Délivrance* est sorti en septembre dernier (vendredi 9 juillet). Entre Paris-Belleville et l'Amérique latine, *La Chica* réunit ces deux mondes dans un collage de textures sonores autour du piano, mêlant inspirations



classiques et synthés analogiques (vendredi 16 juillet). Voix puissante et rythmes chaloupés, le poète engagé Bongeziwe Mabandla chante ses espoirs et regrets sur son pays : l'Afrique du Sud (vendredi 23 juillet). Retour au FGO-Barbara, dans le cadre de Voix de femmes, projet de L'Onde et Cybèle pour le festival Rhizomes, avec Souad Asla, artiste phare de la nouvelle génération du sud algérien, héritière de la tradition gnawa. Elle sera accompagnée par le chœur Voix de femmes, de la Goutte d'Or, autour de l'apprentissage des chants traditionnels algériens, dans le cadre des ateliers du festival Rhizomes (dimanche 25 juillet, 15 h 30). Hors les murs à nouveau, Paris-Plage accueillera Jupiter & Okwess, ainsi que Quinzequinze, le vendredi 3 juillet à 19 h.

ATELIERS CRÉATIFS

LES VISITAIRES DU FUTUR

Depuis un an et demi, le collectif Tramages s'est installé à La Chapelle et Rosa Parks. L'objectif : proposer aux habitants d'imaginer par le biais de plusieurs créations artistiques les futurs possibles pour ces quartiers.

Imaginer un quartier dans le futur. Tel était l'objectif fixé par le collectif Tramages qui expose actuellement le résultat de son travail au centre Paris Anim Binet et au centre culturel et social Rosa Parks. « *Tout a commencé il y a un an*, explique Christopher Alexander Kostritsky Gellert, artiste, poète et chercheur. *J'ai commencé à enquêter dans le 18e pour un projet de thèse, et j'ai rejoint les P'tits Déj's solidaires. Au fur à mesure, je me suis intéressé aux transformations qui traversent le quartier. Avec Alexia [Antuofermo], nous avons déjà travaillé sur différents projets de terrain, autour des trajectoires des personnes. Elle s'intéresse aux représentations de l'espace, je viens plus du texte, mais*

aussi de la performance. » Les deux artistes montent alors le collectif. Et commencent à travailler dans le quartier de La Chapelle puis s'étendent vers Rosa Parks, avec le concours des centres sociaux et culturels, avec le soutien de la mairie du 18e.

Le duo propose, à travers son projet baptisé *Les Visitaires du futur*, des ateliers créatifs aux habitants depuis début 2020. Il s'agit d'imaginer le futur dans le cadre des grands projets urbains qui pullulent dans le nord-est de Paris. « *Il y a dans ces quartiers beaucoup de pratiques qui viennent des riverains et riveraines ; des lieux délabrés qui ont été réhabilités*, explique Christopher. *Ces actions solidaires risquent de devoir migrer. Même s'ils*

THÉÂTRE

ÊTRE OU PARAÎTRE, TELLE EST LA QUESTION

Kean, l'acteur dans toute sa splendeur et sa fragilité, est de retour sur scène.



Photo Lot

Kean est un comédien en vogue à Londres au XIXe siècle. Il distrait les puissants, séduit leurs épouses et court les planches de succès en succès. Mais qui est-il vraiment ? A quel moment cesse-t-il de jouer ? Sans son masque de scène plairait-il autant ? Amoureux d'une comtesse, le voici poursuivi par une bourgeoise qui refuse le mariage arrangé pour elle. Le prince de Galles, son mécène, le protège tout en cherchant à rivaliser, tandis que l'époux de la comtesse s'ingénie à le confondre.

Ce classique d'Alexandre Dumas, adapté par Jean-Paul Sartre en 1953, s'inspire de la vie du comédien britannique Edmund Kean (1787-1833), surnommé le « cabot divin ». Excessif, dissolu, outrageusement dépensier, Kean permet d'aborder de nombreux registres : comique, lyrique, dramatique... voire pathétique. La pièce interroge le statut de l'acteur dans la société, mais aussi la question de son identité. Kean, lui-même, flirte avec la folie lorsque son succès est remis en question et qu'il doit envisager l'exil.

Le rythme de ce spectacle en cinq actes est effréné. Aucun temps mort durant les deux heures de représentation. Le personnage principal est campé dans toute la variété de son expression avec emphase, justesse et astuce par Alexis Desseaux. Le comédien chevronné, formé au Théâtre des 50 et auprès d'Ariane Mnouchkine, a aussi longuement fréquenté le petit écran

dans la série *Julie Lescaux*. On le préfère ici en pourpoint et jabot blanc. Autour de lui d'autres acteurs de qualité : Sophie Bouilloux, Marie Clément, Frédéric Gorny, Jacques Fontanel... Le tout orchestré au millimètre par Alain Sachs, distingué par le prix du Brigadier 2020. ●

SANDRA MIGNOT

Au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dulin, métro Anvers, jusqu'au 10 juillet, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h, 01 46 06 49 24 (tarif réduit pour les habitants du 18e).

sont destinés à offrir une meilleure qualité de vie, les grands projets ont des conséquences autres. Ce qui nous intéresse, ce sont les espaces qui sont en train de muter, de changer, et ce qu'on peut apporter ! » Les Visitaires (forme épicienne inventée pour visiteurs et visiteuses) ont ainsi travaillé sur une cartographie des projets associatifs existants pour les valoriser.

Travailler l'imaginaire

Dans ces quartiers bien-sûr, plusieurs consultations des habitants ont été organisées par les services municipaux, mais c'est un exercice bien plus fictionnel que propose le collectif. « Comment écrire l'espace urbain, comment se transforme-t-il ? Nous voulons comprendre comment les résidents perçoivent ces projets. L'idée est de partir des expériences des personnes. Travailler l'imaginaire permet de discuter ce qui est déjà là, mais nous ne sommes pas une consultation citoyenne. Nous voulons conserver l'aspect créatif. »

En se projetant dans une fiction collective sur l'avenir du quartier, les habitants peuvent également évoquer leur propre devenir. La question de la gentrification est souvent en toile de fond, notamment dans l'atelier « Habiter le futur » qui posait aux participants

les questions suivantes : « Pourrions-nous encore vivre dans le quartier ? Devrions-nous rester où partir ? Où vivrions-nous ? Dans des maisons de terre, des gratte-ciel ou des vaisseaux lunaires ? [...] Les maisons seront-elles ouvertes, blindées ou sur roulettes ? » D'autres questions se sont posées autour du féminisme, ou du rapport à l'image et aux réseaux sociaux.

Le public touché par les ateliers est varié et correspond en premier lieu à celui des centres sociaux qui ont mobilisé leurs habitués : des jeunes de 7 à 14 ans, des familles, des seniors, ces derniers étant très demandeurs d'activités pendant le deuxième confinement. Pour toucher une cible plus large, et notamment en milieu scolaire, un concours de microfiction et d'images a été organisé. Outre les expositions, la « fiction collective » issue du projet prendra également la forme d'un fanzine en collaboration avec l'éditeur Doc ! ●

UNT' MARGARIA

A voir au centre Rosa Parks, le lundi et mardi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h, le mercredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, le jeudi de 14 h à 17 h. Et au centre Paris Anim Binet, du lundi au samedi, 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 22 h, le samedi de 9 h 45 à 18 h 30.

Festival

ARTS EN ESPACE PUBLIC

Jusqu'au 21 août, dans les squares et jardins du 18e (jardin Poissonniers, parc Chapelle-Charbon, square Sainte-Hélène, square Léon, allée Valentin Abeille), inscriptions sur place, programme complet sur art-exprim.com.

Des plasticiens s'installent dans l'espace public. Tout l'été ils invitent les riverains à des ateliers de pratiques artistiques gratuits et ouverts à tous pour accompagner leur travail. Trois projets ont été sélectionnés cette année par l'association organisatrice, Art-exprim. *Inventer le paysage*, d'Eloïse Baille, créera une série de films-collages à partir d'empreintes audiovisuelles de la nature (jardin Clara Zetkin, dans le 13e arrondissement). *Poubelle neutralisée*, d'Ikhyeon Park, s'interroge sur la consommation, le recyclage et le traitement des déchets (square Léon, jardin Poissonniers, parc Chapelle-Charbon, square Sainte-Hélène). Enfin *Jardin modulable*, d'Illona Miknevičute, questionne l'environnement et le rapport au paysage urbain (allée Valentin Abeille). Une exposition de l'ensemble des travaux sera organisée, à partir du 16 octobre, dans les locaux d'Art-exprim (87-89 rue Marcadet).

S.M.

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

LA DISCRÈTE QUI CRÈVE L'ÉCRAN

Révélee au grand public dans la série « En thérapie », Céleste Brunnquell, jeune espoir du cinéma, a grandi à Montmartre.

Les superlatifs de la presse ne manquent pas pour décrire la jeune actrice : « l'ado qui crève l'écran », « la star d'En thérapie »... Ces louanges n'ont pourtant pas l'air d'avoir d'effet sur cette comédienne toute simple qui donne parfois même l'impression de s'excuser, ou de s'étonner de tout ce bruit autour d'elle.

Premiers rôles

Après un premier rôle « fort », à 14 ans, dans « Les Eblouis » de Sarah Suco, c'est la série « En thérapie » qui la fait connaître du grand public. Elle y interprète Camille, la patiente du mercredi, une jeune fille à la frontière de deux mondes, celui de l'enfance et celui de l'âge adulte, avec toute la fragilité, l'impertinence et les fêlures de l'adolescence. À l'écran, elle impressionne par son engagement, son énergie et sa polyvalence dans l'expression des sentiments, et lorsqu'on l'interroge sur sa vocation, mais aussi sur son enfance, toute proche, c'est la spontanéité qui la décrit le mieux.

Née en 2002, Céleste a grandi dans le 18^e arrondissement : après ses années de maternelle place Jean-Baptiste Clément – « j'en garde un très bon souvenir » –, elle a la chance de fréquenter une école à la pédagogie axée sur la créativité, l'école élémentaire Houdon – « j'ai adoré, il y avait plein de mélanges ». Elle pratique également la danse, ce qui lui donne certainement une perception plus fine de l'espace et de son corps. Au collège Yvonne Le Tac, elle s'inscrit aux ateliers théâtre,

« C'était pas du cinéma que je voulais faire mais c'est venu comme ça par hasard, avec une directrice de casting qui passait dans les cours. »

que propose l'un de ses professeurs de français, Marie Joliot : « Il y avait les cours, le soir, mais on allait beaucoup au théâtre ensemble aussi » se souvient-elle. Les cours ont lieu de 17 h à 19 h, et Céleste est l'une des élèves les plus assidues de la 6^e à la fin du collège. C'est certainement grâce à la richesse, l'exigence et la bienveillance qui règnent dans ces ateliers, et qui permettent « une autre façon de s'attribuer l'école », qu'éclot ce qu'on peut peut-être qualifier de « vocation » pour Céleste. Marie Joliot a en effet développé un ate-

lier à PAC (pratique culturelle et artistique) et, grâce à ce dispositif, a pu faire travailler les adolescents de son cours de théâtre avec des artistes confirmés, les emmener assister à des spectacles suivis de rencontres avec les artistes, monter des productions assistées par des comédiens professionnels. « La rencontre avec des artistes rend les choses plus accessibles, plus humaines. Céleste a beaucoup aimé l'aspect choral de ce travail », raconte son ancien professeur, « et la construction à plusieurs. Elle s'est beaucoup investie, elle était un élément moteur, très à l'écoute également quand les autres passaient. » Marie Joliot se souvient très précisément de cette jeune fille au talent évident : « Dans la vie, Céleste ne se mettait jamais en avant, elle était discrète. Mais elle se transformait dès qu'elle était en jeu : elle avait le sens du plateau, une présence très forte. Elle était très concrète, toujours dans le travail et avait cette écoute très active. »

Au théâtre de l'Atelier

Au lycée, elle cultive ce goût pour la scène en suivant les cours pour adolescents du Théâtre de l'Atelier, « au départ, pour suivre des copains qui faisaient ça ; je me suis inscrite au même cours. C'était pas du cinéma que je voulais faire mais c'est venu comme ça,

par hasard, avec une directrice de casting qui passait dans les cours. » Et c'est là en effet que Sarah Suco la découvre et lui propose le rôle central de son film sur les sectes « Les Eblouis ». Céleste crève l'écran. Elle est même nommée aux Césars dans la catégorie « meilleur espoir féminin ». Puis la télévision la fera connaître de millions de spectateurs. Elle passe son bac, s'inscrit en fac, en histoire de l'art, mais ne tient pas longtemps. Élevée par un père architecte et une mère qui travaille dans l'événementiel, dotée de grands-parents artistes, ses débuts dans ce milieu redouté (et fascinant) du cinéma ne posent pas de problème à sa famille. Elle peut donc suivre la pente qui s'avère la sienne : s'emparer d'un personnage semble sa nature première. « Dès qu'on l'a vue sur scène à 11 ans, on a compris », déclare la mère d'une de ses camarades de classe du collège. Marie Joliot renchérit : « Dès la 6^e, j'ai été épatée, elle jouait un petit rôle dans « Le Médecin malgré lui », et elle était déjà tellement présente, hyper drôle. Elle avait le sens du jeu, du plateau, de l'écoute. »

Montmartre, son village

A 19 ans, il y a toujours en elle une part d'enfance, qui donne au terme « jouer » toute sa signification : « J'aime bien travailler le texte. Dans « En thérapie », c'était juste ça : on n'avait pas de répétitions, et avoir ce seul matériau là, c'est hyper inté-

ressant. Et finalement, quand tu es dedans, le texte n'est pas si compliqué à apprendre. Moi, je l'ai tout le temps en tête, dans la rue, dans la douche et quand je commence à me l'approprier un peu, je l'écris aussi. On cherche une mélodie en le relisant. Et en marchant beaucoup (rires) ». Céleste n'est plus trop souvent dans le 18^e, mais ça reste chez elle : « Je n'ai jamais déménagé, alors Montmartre, pour moi c'est la vie de quartier ; mes parents me racontent toujours comment c'était avant, moi, j'ai grandi pendant que tout changeait, mais je sens toujours un esprit de village, un truc qui reste et chaque fois que je reviens à Paris, j'adore m'y balader. » La jeune femme n'a pas gardé beaucoup d'amis de ses années d'école, mais elle connaît du monde : ceux qui, comme elle, n'ont jamais bougé. « Les gens me reconnaissent c'est toujours une surprise pour moi. Ils sont hyper à l'aise, beaucoup plus que moi ! »

Où ces récents succès vont-ils la mener ? Elle laisse la porte ouverte, indécise. « Assumer un texte tous les soirs, je ne sais pas (rires), mais j'aimerais bien essayer. » En attendant les salles de théâtre, Céleste vient de tourner avec Jacques Weber, Laure Calamy et Dominique Blanc, dans « L'origine du mal » de Sébastien Marnier, qui ne tarit pas d'éloges sur elle. Le cinéma l'appelle, écouterait-elle ses sirènes ? « Pour moi, c'est émouvant de la voir grandir à l'écran » conclut Marie Joliot. « C'est comme si l'atelier théâtre continuait un peu, je continue à la regarder sur le plateau... » ● DOMINIQUE BOUTEL

